



Olivier
Thévenin
Carnet
de Nus
3



Olivier
Thérin
Carnet
de Nus

3

*À Anaïs, Arthur, Carmel, Catérina,
Christine, Christophe, Clarence,
Clément, Daivika, Danusio, Élodie,
Flore, Florence, Gaëlle, Gilbert, Gilles,
Guillaume, Isaure, Ivane, Jack,
Jean-François, Jessica, Justine, Kelly,
Lizzie, Marcelle, Marie-Laure, Marina,
Pascal, Pascale, Patrizia, Patrick,
Rébecca, Rozenn, Salvatore, Soraya,
Stéphanie, Sylviane, Tanguy, Tikaille,
et tous les Autres.*

Pour les Modèles.

« Rien ne délivre jamais que l'obscurité du dire »

— *Aimé Césaire*

Tu montes sur le ring. Très vite, la magie opère, une subtile mise au diapason, la qualité harmonique qui naît de ce qui sait rejoindre... la mise en présence du modèle, de l'artiste - dans cette double offrande un microcosme joue sa partition, à mots couverts, à coup de dedans dehors, une danse tendue sur un fil, le mouvement infime, un léger tremblement, imperceptible à l'œil, trouve un chemin pudique et murmure son bout de mystère. La conscience du regard informe le corps, dont la nudité est un leurre, on croit offrir un sein, une épaule, une nuque, mais le dévoilement est tout autre, le sentiment de soi ricoche sur l'Intention au bout de la mine qui recueille, sous le trait les digues cèdent une à une, le nu véritable advient, implacable mais fugace, - l'artiste « croque » la pomme. Attrape l'archétype, efface l'humeur.

Tu chemines vers la scène, je devine que l'état précède le combat de plusieurs heures, je le sais à ta présence absence lorsque tu arrives, ressens la densité du corps, sous le voile d'affabilité, l'huile dans le rouage, déjà tu étires le modèle, l'installes dans une gravité chaleureuse, tu accueilles, il y a là une incondicionalité, tu sais recevoir, vouloir, dire « Viens » .

Il se pourrait que le Modèle Vivant se joue dans la capacité de l'artiste à « le » convoquer ; pas sur la toile ou sur la feuille. Non, il doit advenir dans ses yeux, le peintre inscrit l'autre

dans l'amour sans rien gommer de ses aspérités. Là est le miracle, l'offrande, il aime et l'autre advient, plus plein dans ses yeux qu'il ne sait l'être pour lui-même. Il faut le « deux » pour que l'intime existe.

Bien sûr il y a le langage du corps : le modèle « sait » la posture ; mémoire de corps, mémoire d'états, mémoire visuelle d'autres corps décodés, le modèle est un corps en discours, il « adresse », s'adresse à l'artiste et c'est cette « imitation sensible », contrainte, et pourtant traversée de présent, que le peintre reçoit sans intermédiaire, sans volonté de savoir, sans intention de comprendre ou de dire. Il reçoit. De plein fouet, il a conquis la frontalité du contact, s'est préparé à l'instant de vérité, l'œil, la sensation et la main fusionnent, enfin, il « improvise » ; mais si le modèle « discours », l'artiste n'est pas traducteur, non, il ne copie pas, il n'interprète pas, il « rend la vie », la vie que la posture imite, il traverse le bavardage et attrape l'instant de vivance. Il rend son ombre à l'intention, débusque le réel sous la réalité anatomique, travaille toujours l'envers, ce que Patrick Chamoiseau appelle le « moment nuit ». L'artiste est sorcier.

Enfin, dans la contemplation, l'œil qui découvre l'oeuvre remet l'objet en mots, prête intention au dessin, en fait une proposition narrative, y déchiffre ce qu'il lui plait d'y lire.

L'instant du trait, le moment de poésie, est l'instant d'absolu, l'instant intemporel, l'instant de silence, l'instant de reliance, l'instant de l'amour. L'art du modèle vivant est ainsi un art de la relation, il transcende l'intention - l'intention narrative du

modèle, l'intention interprétative de notre œil médusé - c'est un art de la reliance, qui ignore le bavardage.

Il s'agirait d'attraper « la cime du particulier », disait Proust. La peur s'invite - primale, la plus viscérale, celle du vide, de la néantisation du réel. Olivier dit la négociant dans le verre de rhum, la noyer pour mieux la recouvrer. Dans sa transe, il double la représentation, la traverse, brûle le discours, il « rencontre », la vérité brute d'un réel qui semble n'être plus qu'un agrégat de matière - chair minérale, végétale, la vérité brute qui est bien davantage qu'un agrégat de matière, puisqu'il lui rend le souffle. Je comprends pourquoi il y a autant de vie dans un cœur mort de cétaqué et dans un rocher que dans des silhouettes saturées d'intention. La vie est ailleurs. La roche peut bien nous parler une langue pluri-séculaire, le modèle peut bien peiner dans la pose, pour l'artiste il suffit de rejoindre. Olivier sait je crois s'inventer un modèle, neutraliser en lui le désir de montrer, le faire taire pour le faire « être », il densifie l'espace, le magnétise et entre en relation, c'est le modèle « en relation avec lui » qu'il dessine, c'est ce « champ » qu'il matérialise dans la tension nerveuse d'un temps compté, afin qu'à la faveur d'une apnée, un rappel d'éternité revienne lacérer la réalité sourde d'un quotidien asphyxié.

Nous aimons voir dans le modèle vivant un art qui se donnerait pour objet la saisie d'une « essence », d'une vérité de l'être. Un art du discernement, de la profondeur révélée : un abracadabra à main levée. L'on prétend fièrement « reconnaître » le modèle, apprendre à le connaître à la faveur du trait. Nous restons là sagement du côté de l'utilité sociale,

d'une morale de la représentation, d'une mimesis. Pourtant la proposition est ailleurs, me semble-t-il, simple elle aussi, mais plus audacieuse, plus ambitieuse et plus belle : le modèle « vivant » s'étend ici à ce qui d'ordinaire compose des natures mortes. Olivier nous rappelle le « vivant » dans le modèle, fut-il matière inerte. Le vivant qui toujours naît de la relation.

Je me regarde poser des mots à la marge de l'œuvre, chercher le secret, chercher à comprendre. Je diffère le moment de l'impact, ma propre rencontre avec le dessin, je me sens redouter le défi de langue, douter de mon aptitude à dire - dire l'étrange euphorie qui m'agite lorsque je reçois ces fractales de perfection formelle, je prends une claque d'humanité, une volée de certitudes, une raclée esthétique, je n'ai pas d'émotions, ce n'est pas de l'émotion c'est une tachycardie de l'âme. Une gratitude subtile m'enveloppe, je peux me perdre en conjectures, rien n'a d'importance que le silence exalté qui accueille le geste de l'artiste, ce geste qui nous agenouille - une qualité harmonique qui n'a pas de finalité esthétique mais un pouvoir de réordonnement du monde. Le propos ne porte pas sur la dimension de l'œuvre, mais sur son essence, ces dessins peuvent être une expression encore modeste de l'artiste - une modestie du format -, l'artiste est là et on en veut davantage.

Cécile Gillot, *septembre 2023*

Ce carnet marque la fin d'un cycle de plusieurs années sur la ligne simple et le corps.

Il présente des nus dessinés sur le vif, en atelier libre et poses courtes - 1 à 15 minutes - et aussi quelques natures mortes et autres.

La série reprend des dessins faits entre 2019 et 2023. Certains de ces nus ont été présentés lors de l'exposition collective « Histoires de dessins » à *La Fonderie* à Fontenay-sous-Bois en septembre 2023.

Olivier Thévin, *septembre 2023*







3
MAY
20
07



3
MAY
20
07







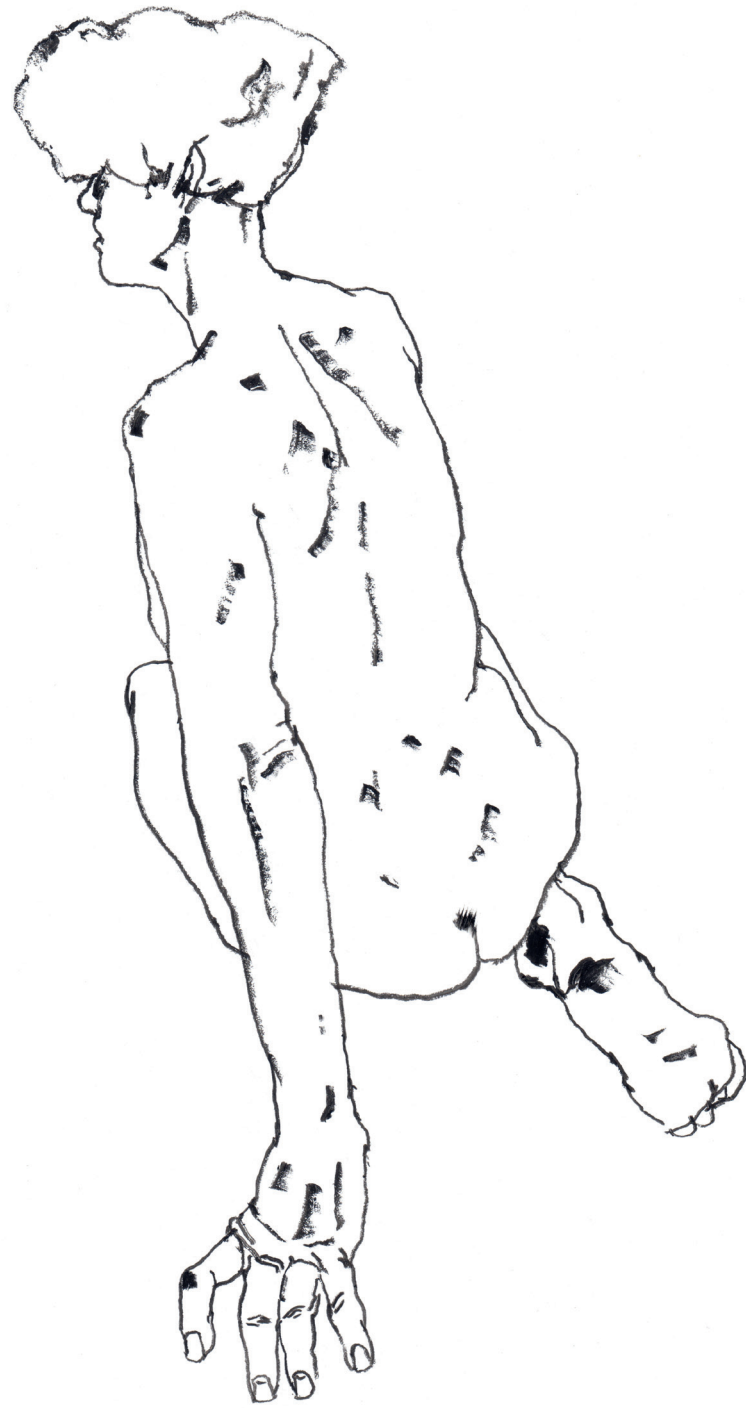


Direction et encadrement
Diplômes des Métiers d'art - Équipes pédagogiques
Diplôme supérieur des Arts appliqués - Équipes pédagogiques
Diplômes des Métiers d'art - Diplômés
Diplôme supérieur des Arts appliqués - Diplômés
Diplômes des Métiers d'art - Jury
Diplôme supérieur des Arts appliqués - Jury

23



« 22V113 JUSTINE » Craie grasse sur couché brillant - Original 15 x 24 cm.



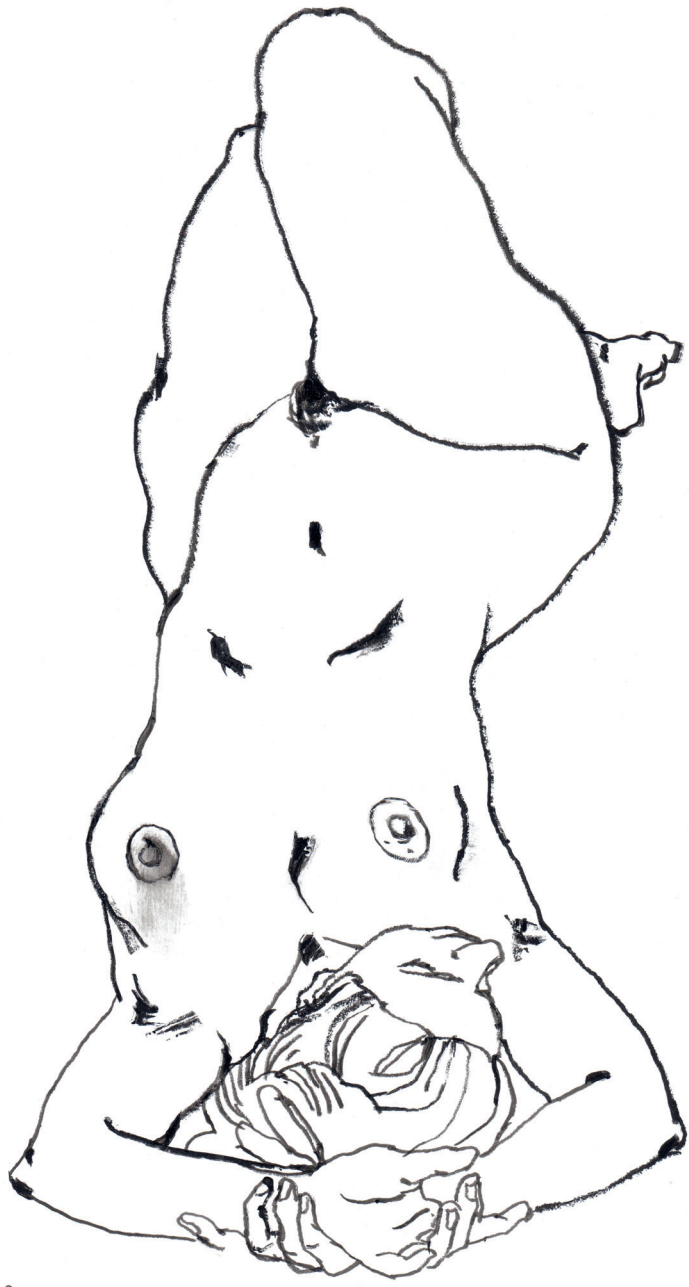
Craie grasse sur couché brillant - Original 15 x 24 cm. « 22 X17 SALVATORE »
OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3



20
X
28



20
X
28



24
x
22



22
x
24



23
VIII
21

Craie grasse sur couche brillante. Original. 15 x 24 cm. « 21 VIII 23 CATERINA »



24
VIII
21

OLIVER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
Craie grasse sur couche brillante. Original. 15 x 24 cm. « 20 XI 12 SORAYA »

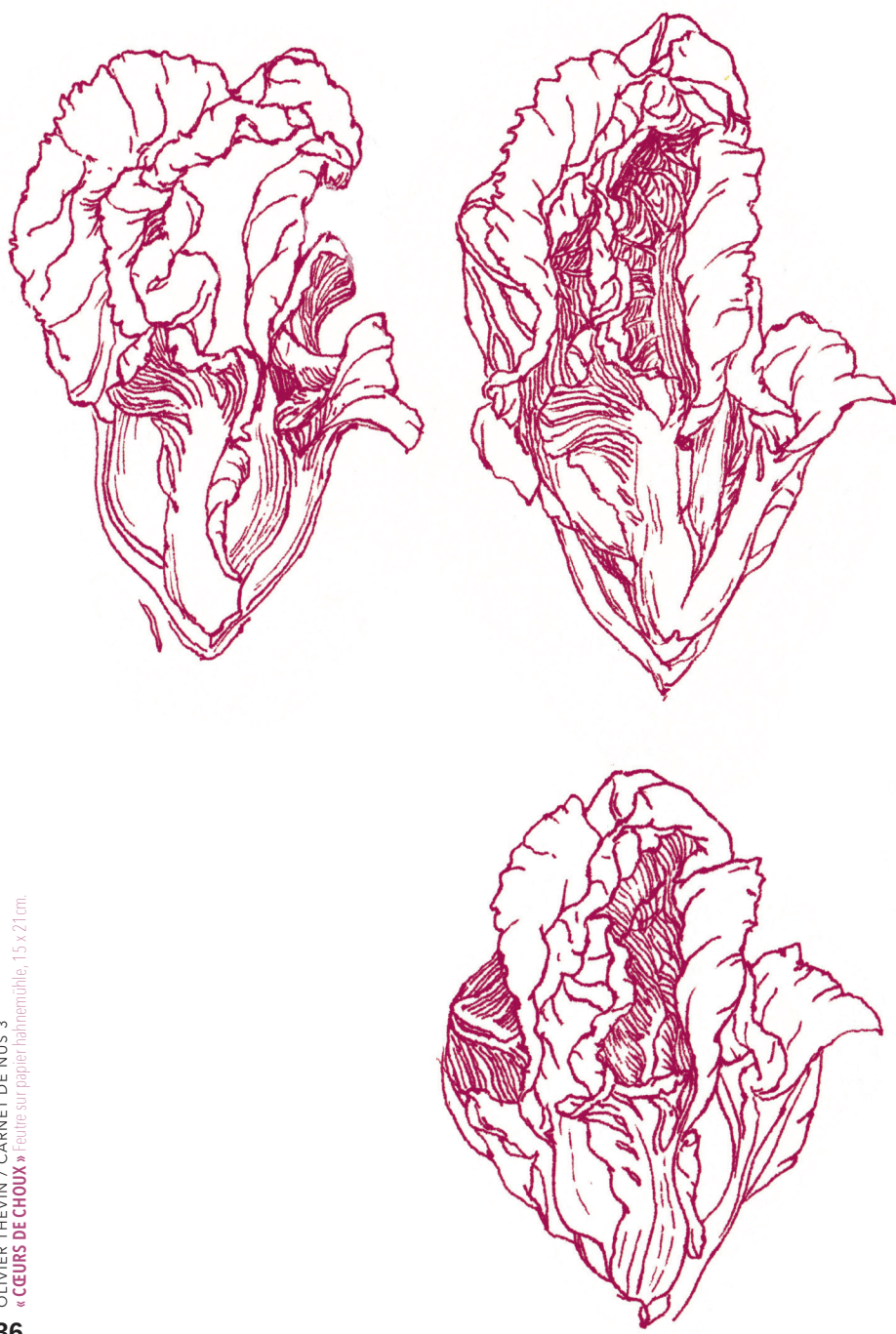


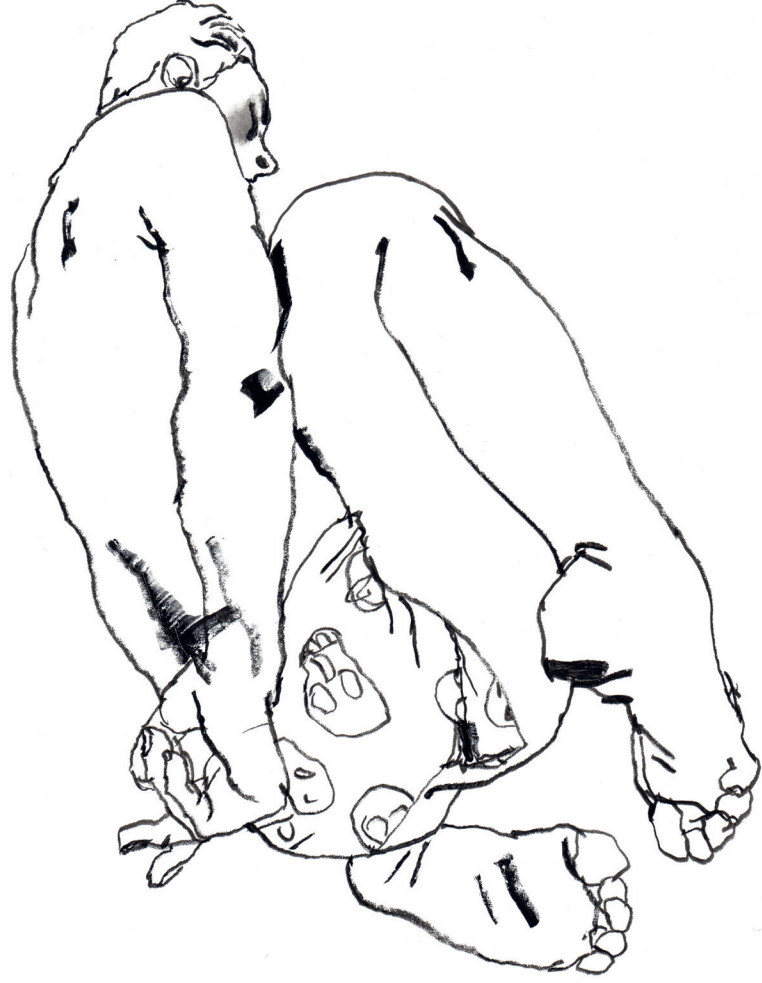
13
IV
20
DE



L'ange
de l'anatomie





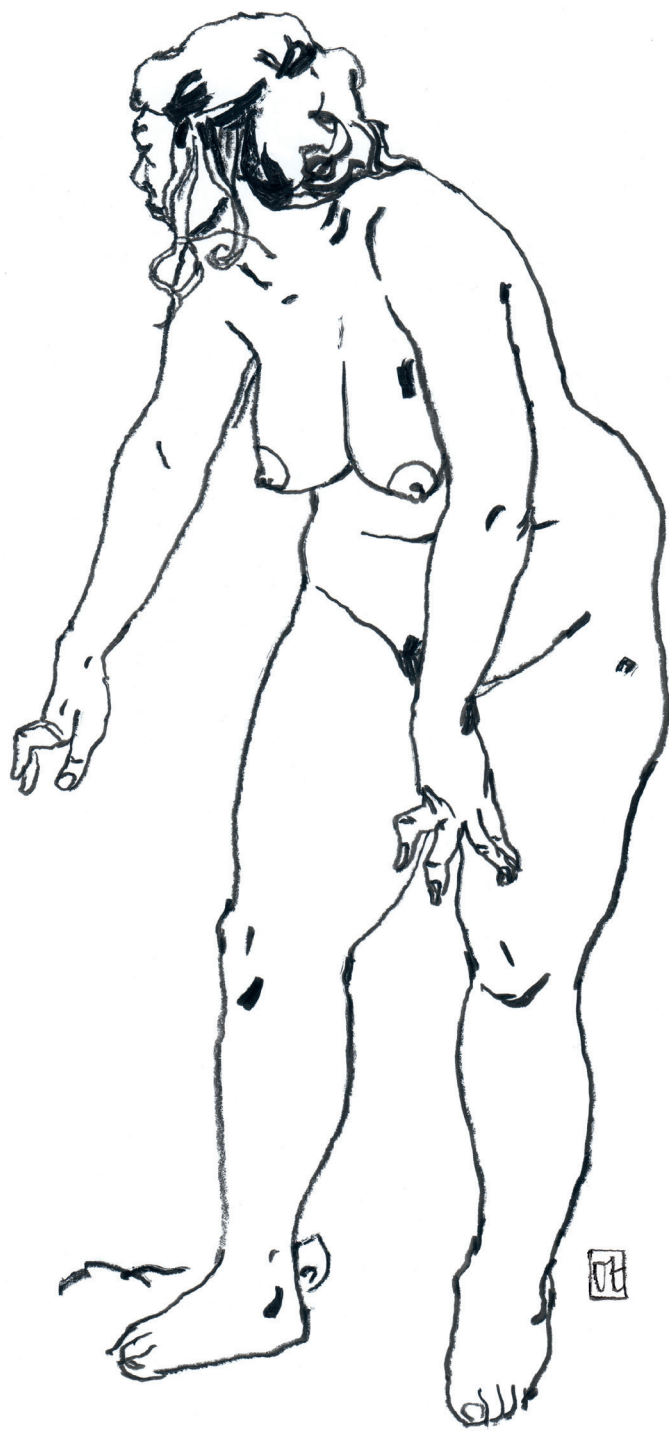
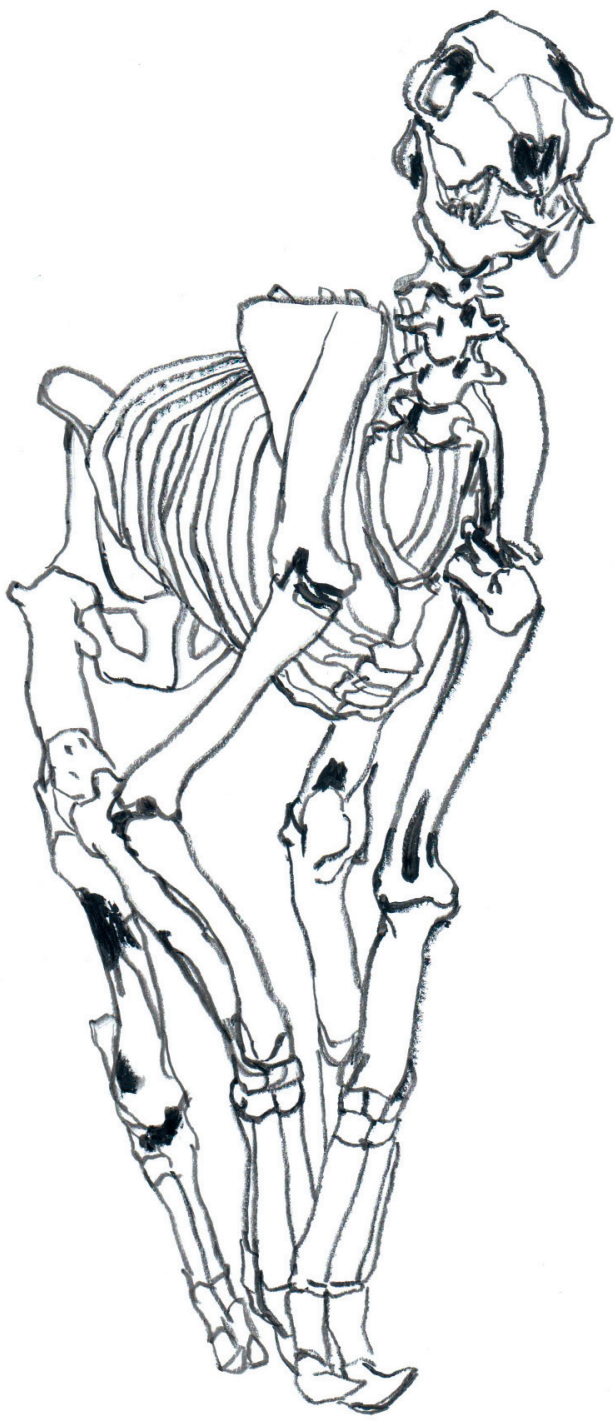




16
VI
23
Ot.



29
VI
23
Ot.







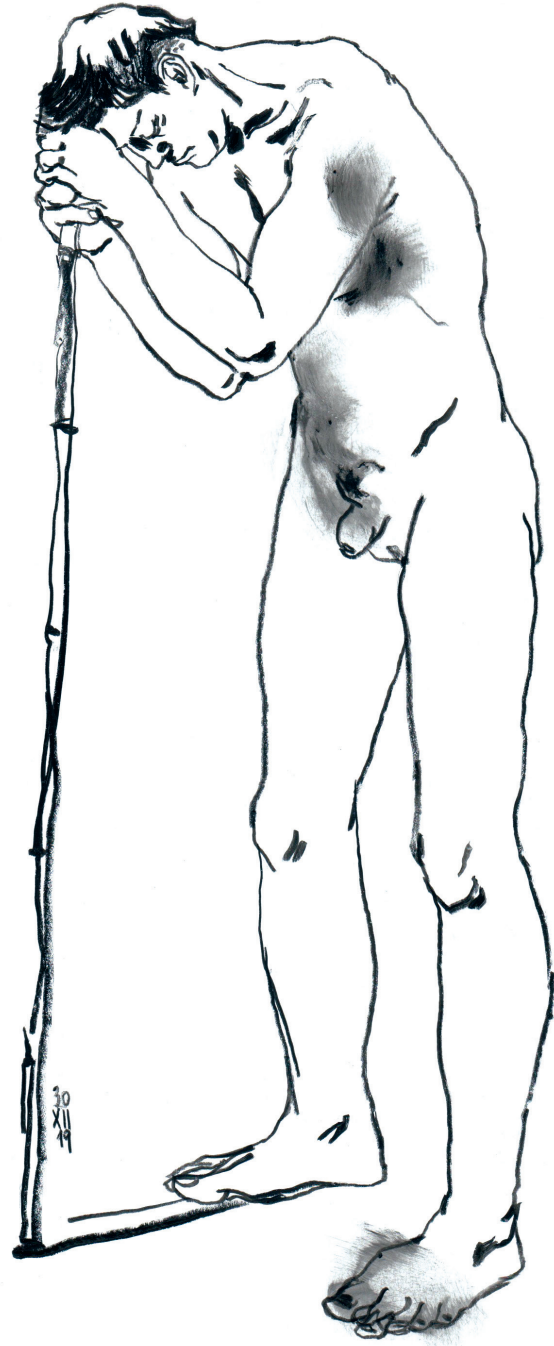
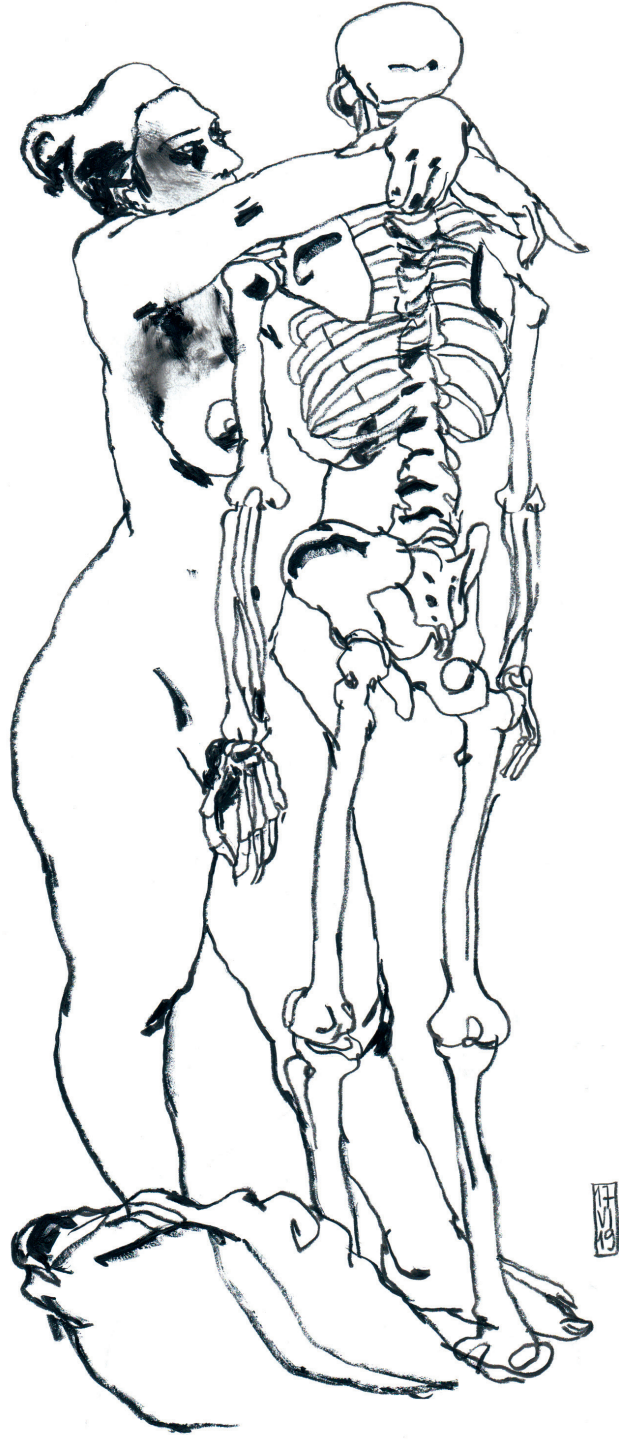








10
22





19
X
21



1
IV
19









20
11
23

Le bpin
de
naques





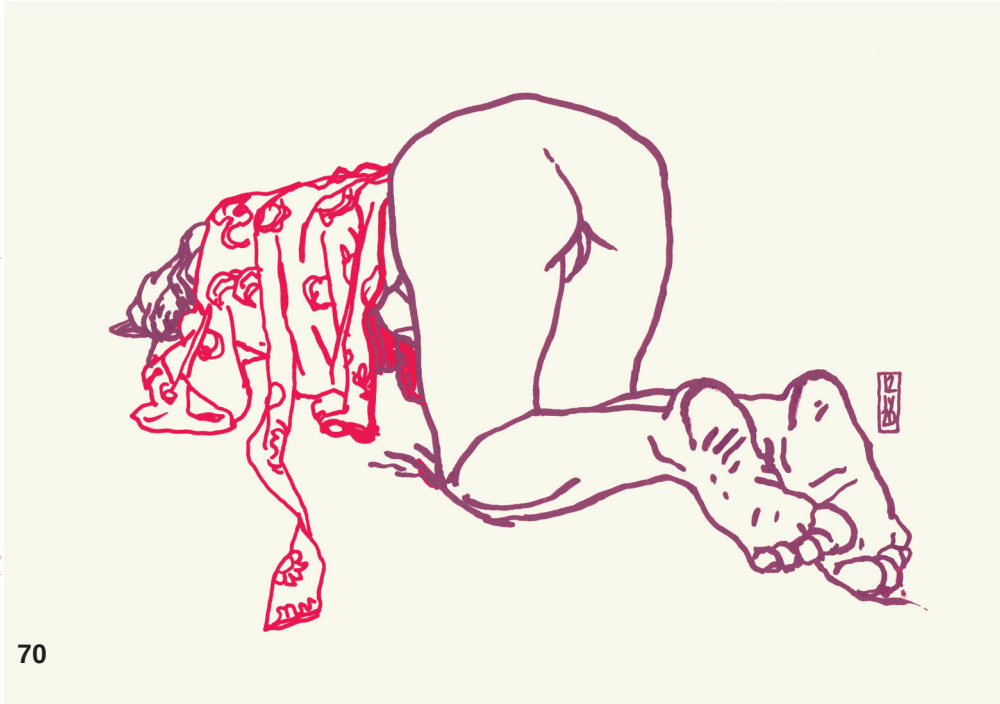
68 OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
« 20116 CARMEL » Craie grasse sur couche brillante 15 x 24 cm.

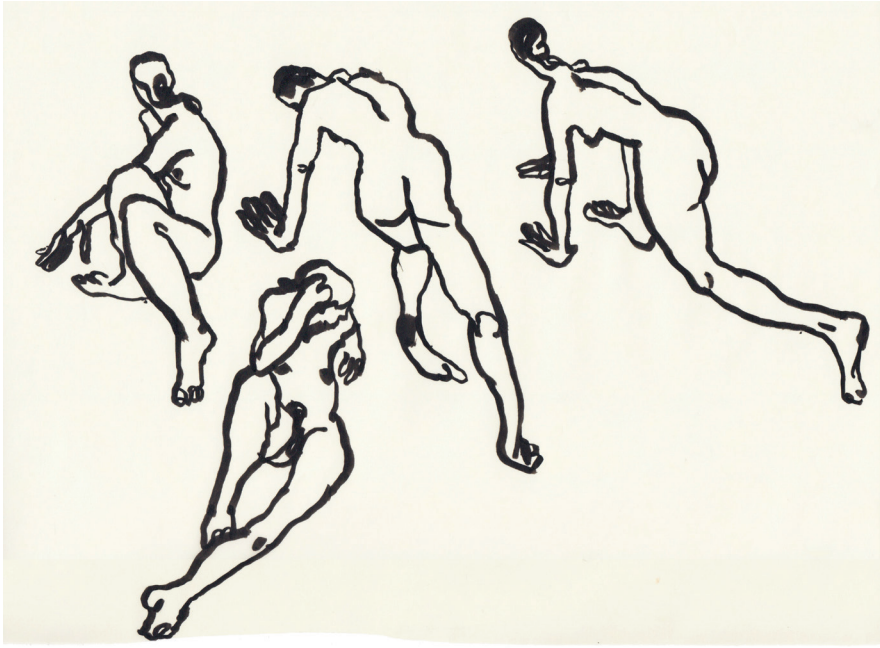
20116

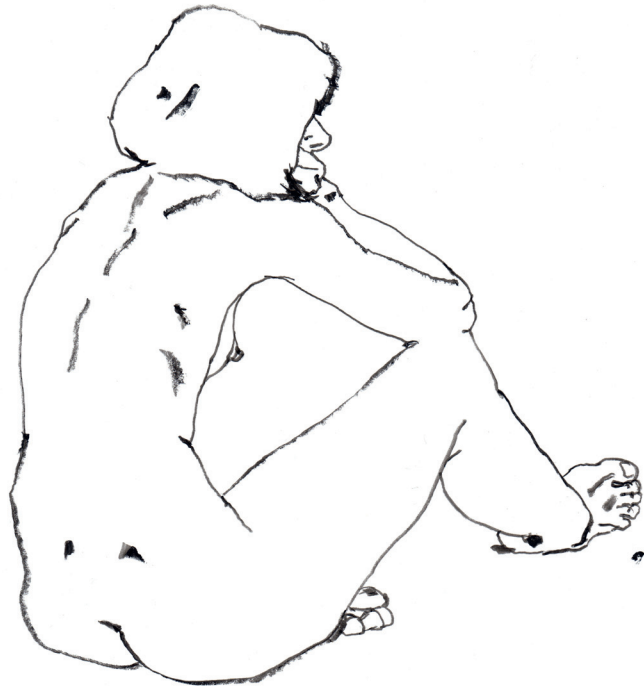


69 OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
Craie grasse sur couche brillante 15 x 24 cm. « 1977 ANAIS »

1977









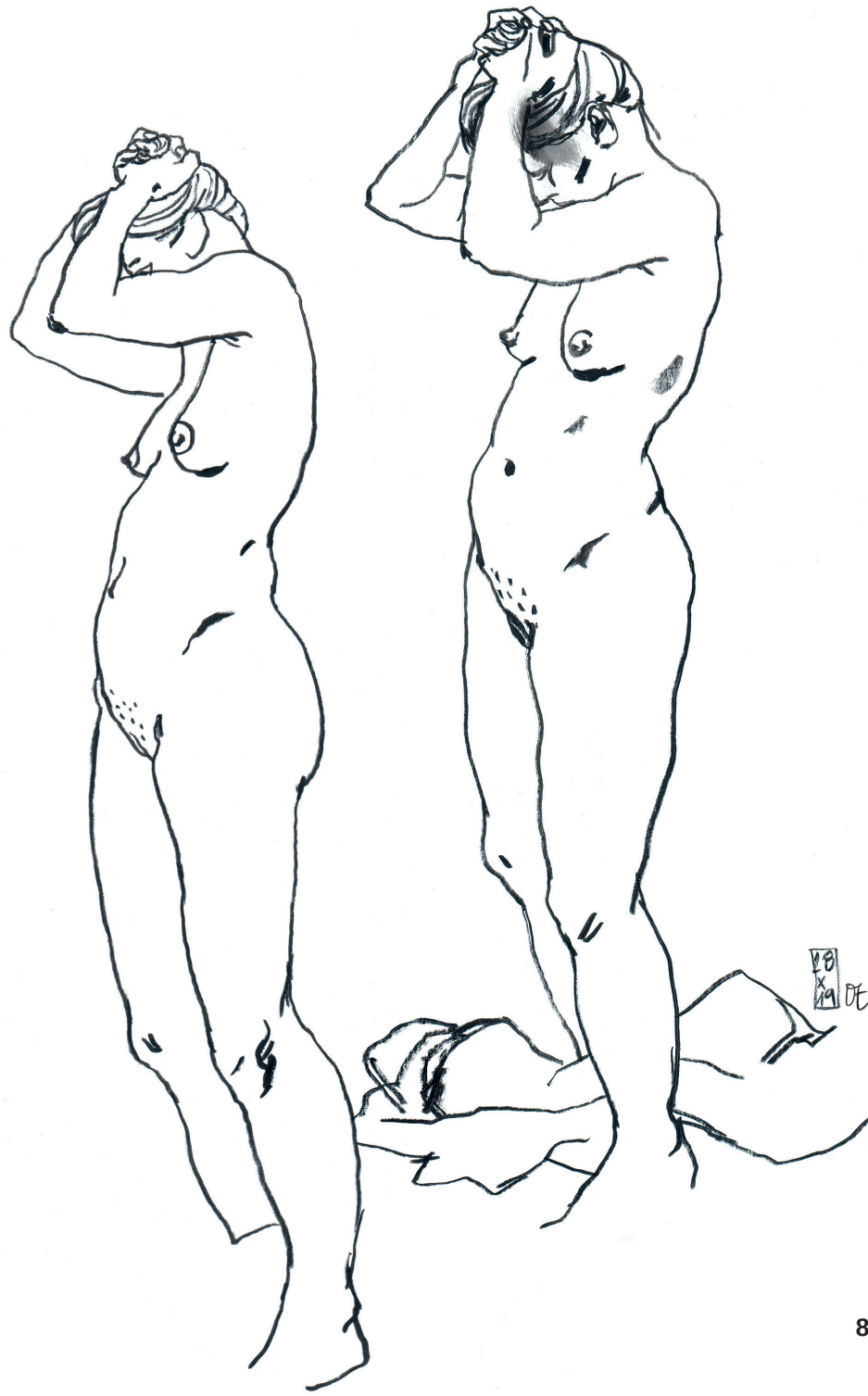


16
V
21
st



17
18







2
VIII
21



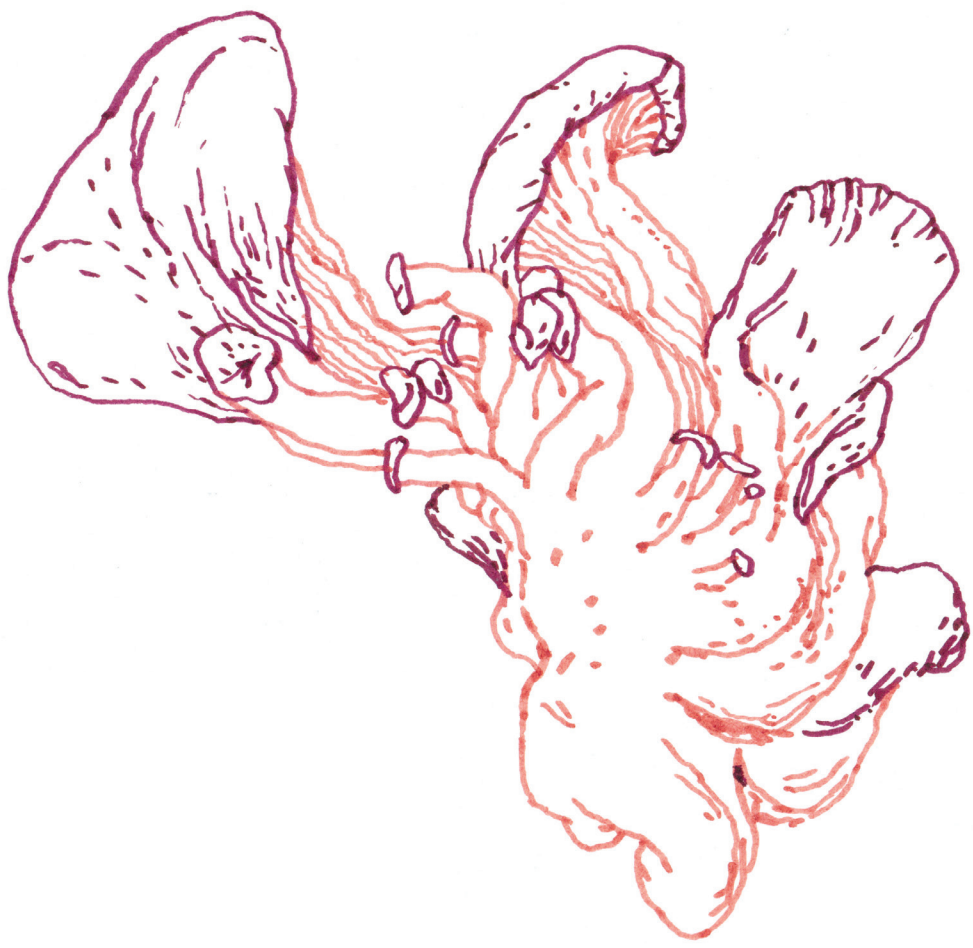
16
VIII
21



© 2014/12, IVANE » Feutres Fosca sur objet 15 x 21 cm



OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
Feutres Fosca sur couche brillant. Dessin inverse, original 15 x 24 cm « 22/177 MARINA »







« Blitropressphobie » : peur d'être écrasé par une blette.

« 211X27 ISAURE, BLETTES » Crayon gras sur sur couché brillant 15x24cm, 2 dessins. Crayon gras.



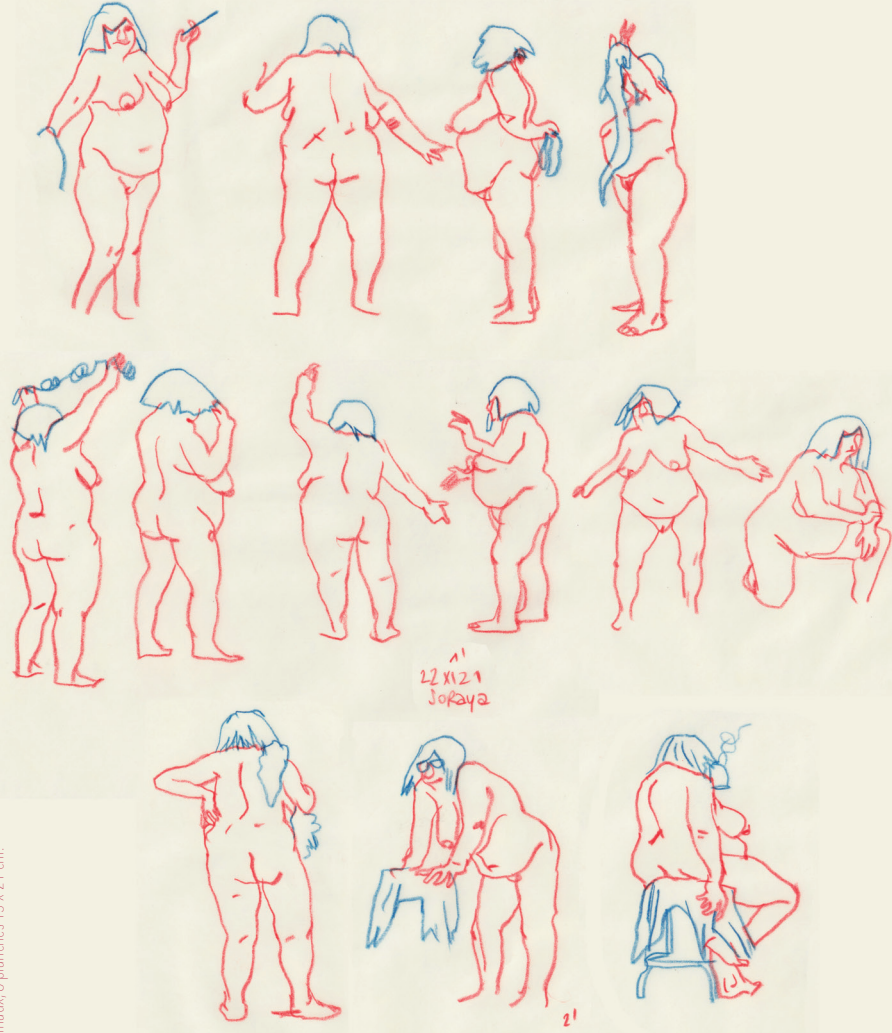


OT











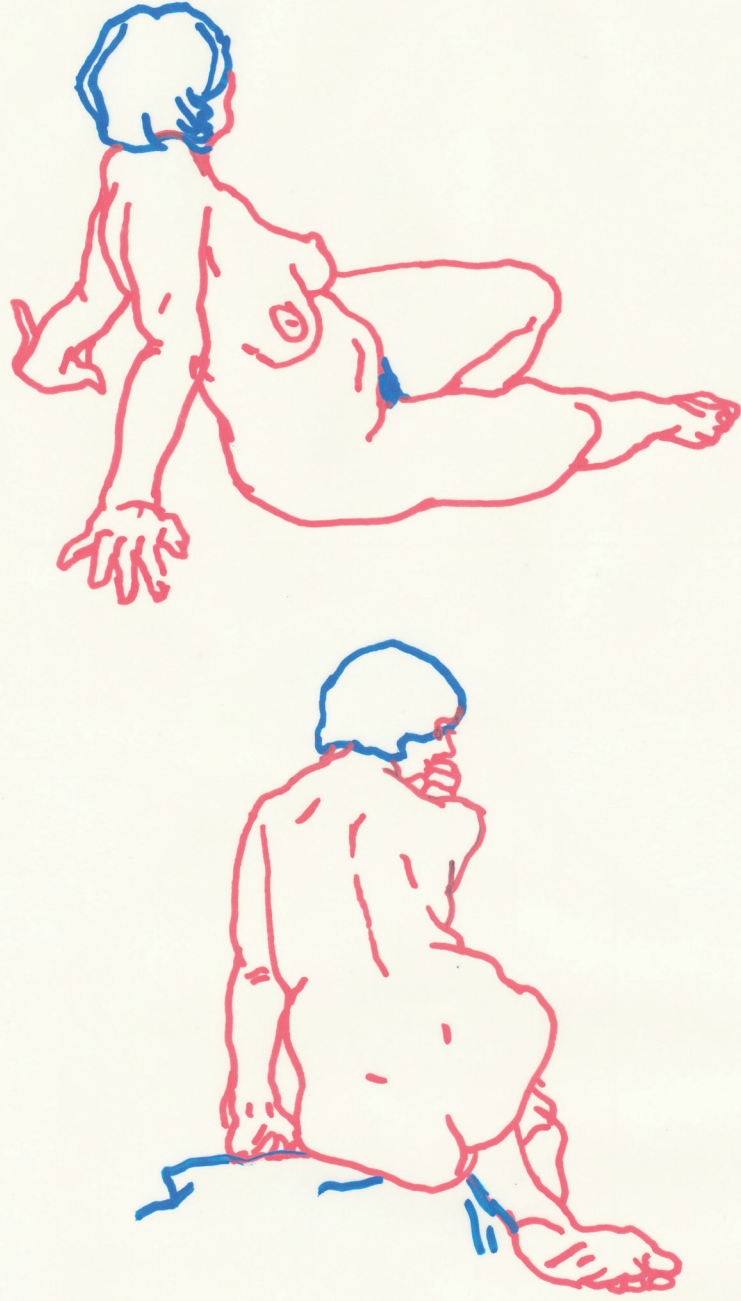
21
||
22

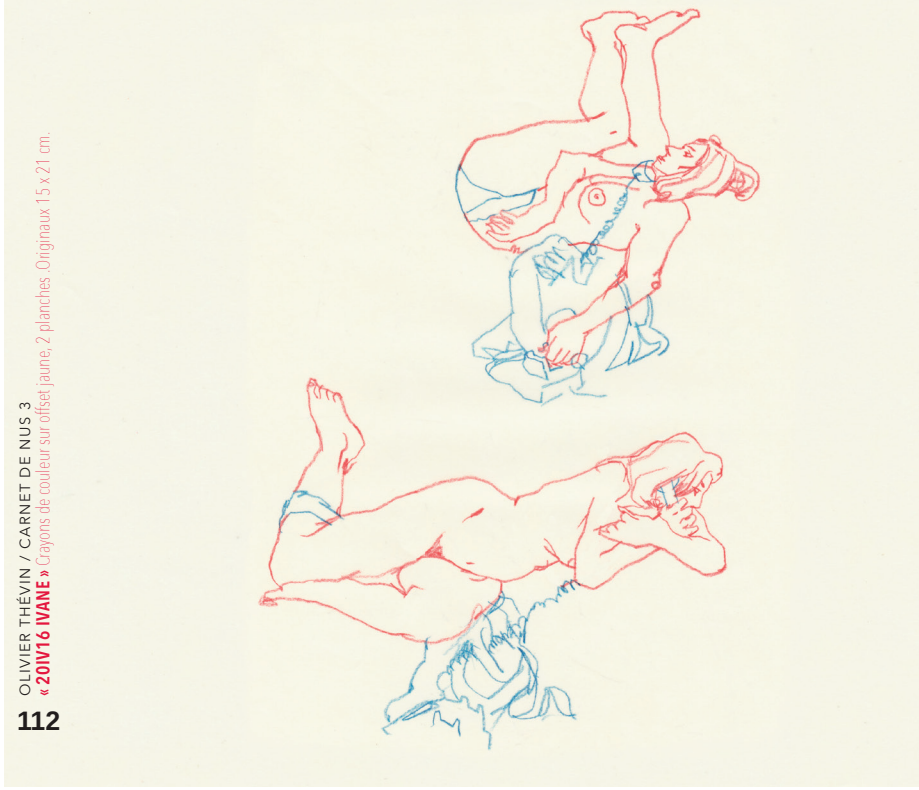


14
||
22









16
25
OT

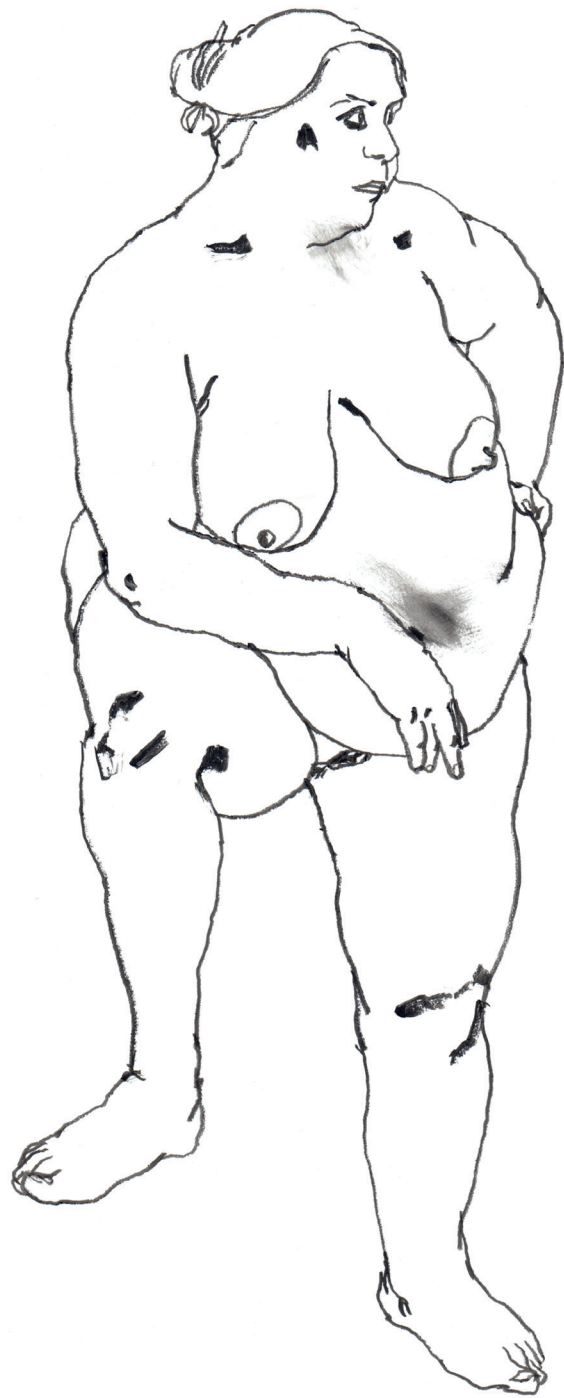




2011

OLIVIER THÉVIN / CARNET
« 23120 MARIE-LAURE »
Craie grasse sur couché brillant

2011



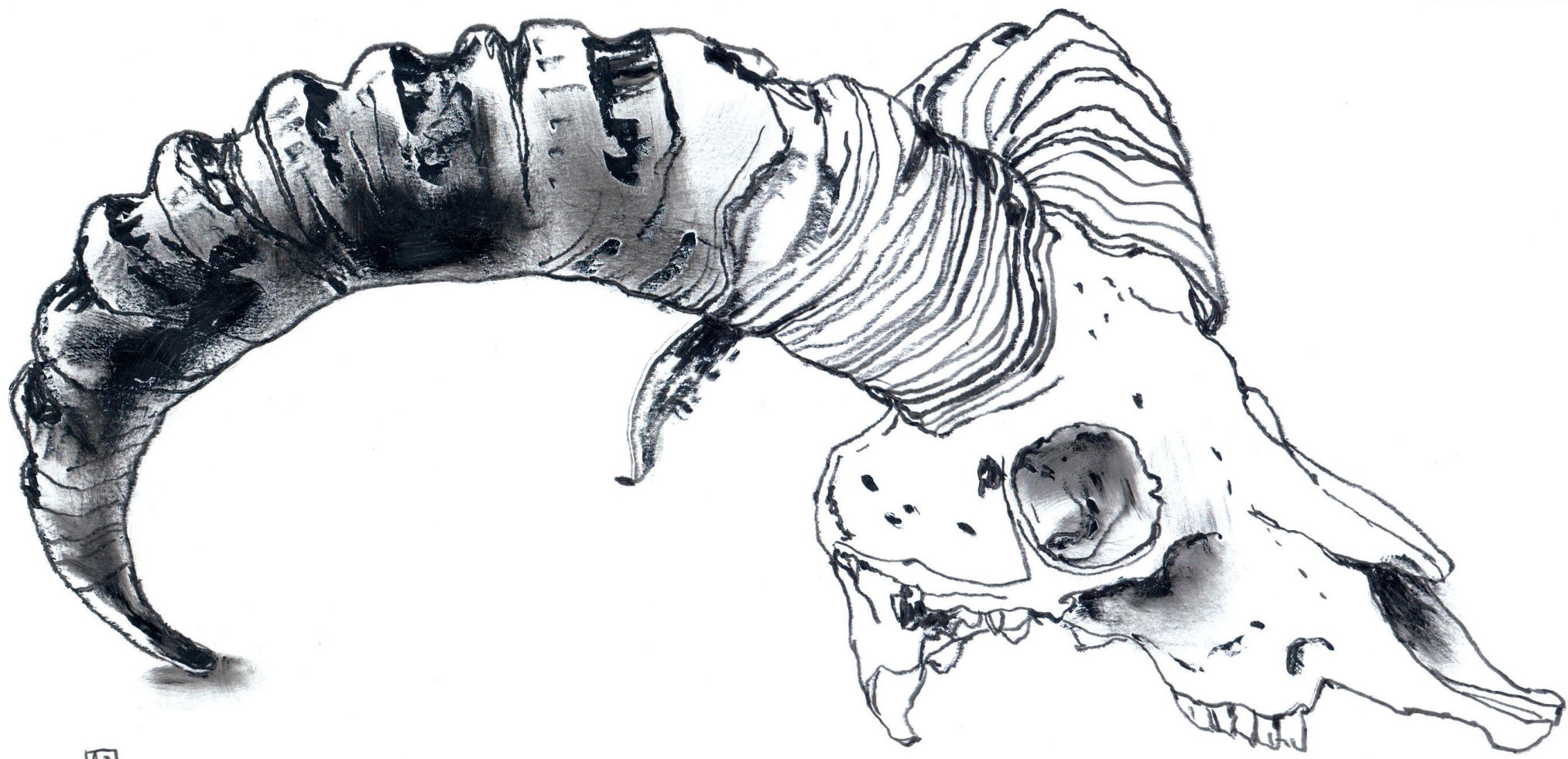
2011

OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
Craie grasse sur couché brillant. Original 15 x 24 cm. « 23120 MARIE-LAURE »





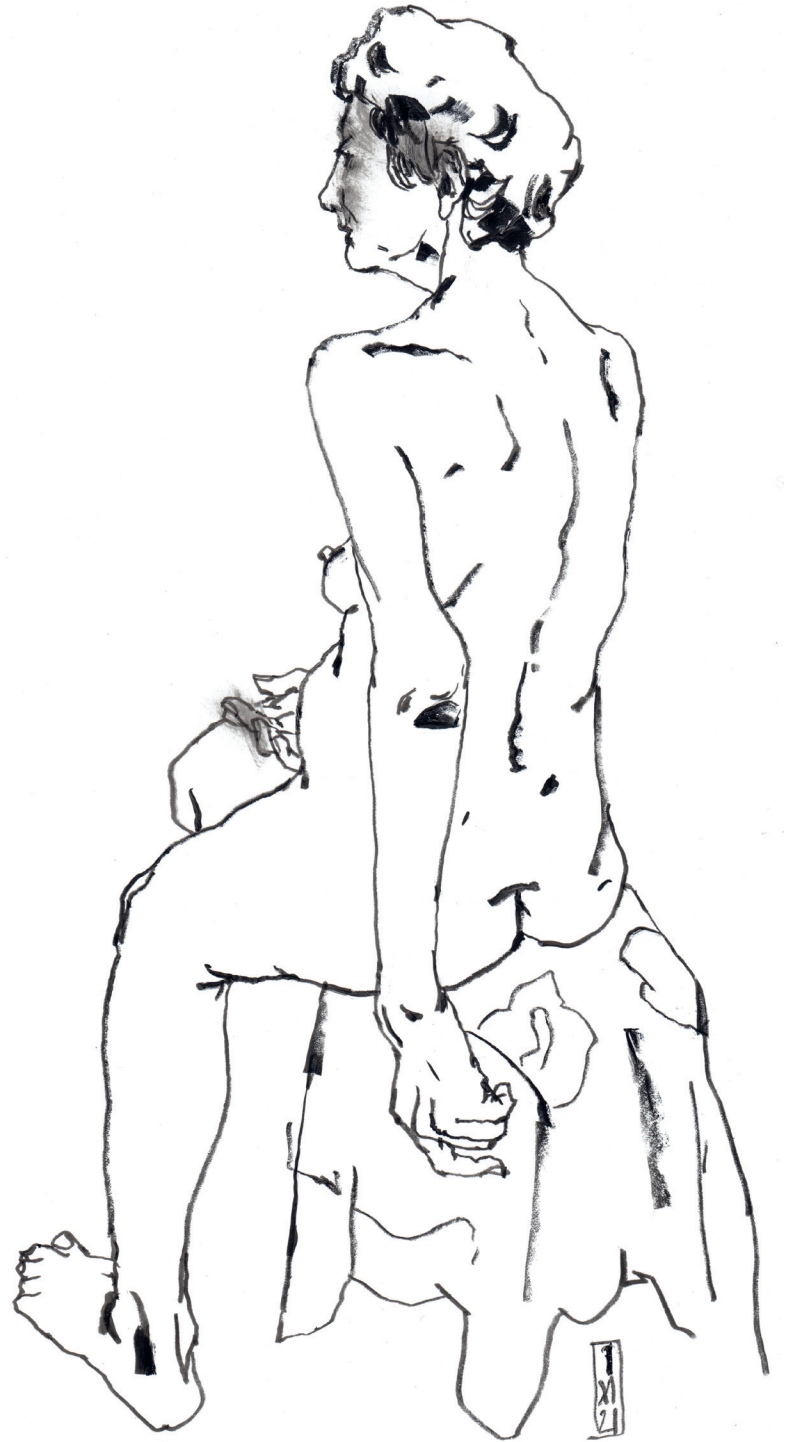




18
IX
19



8
X
11
21



1
X
11
21

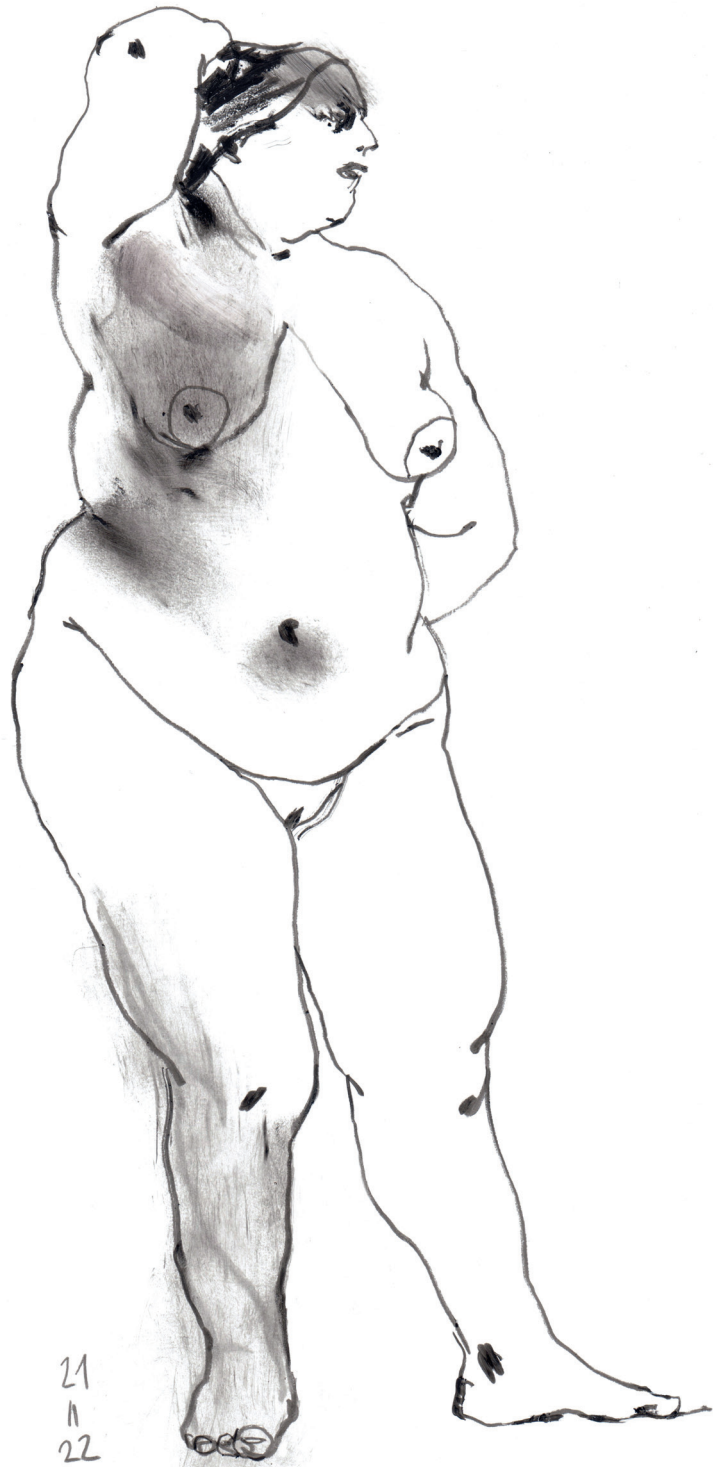


12
XV
22



12
XV
22

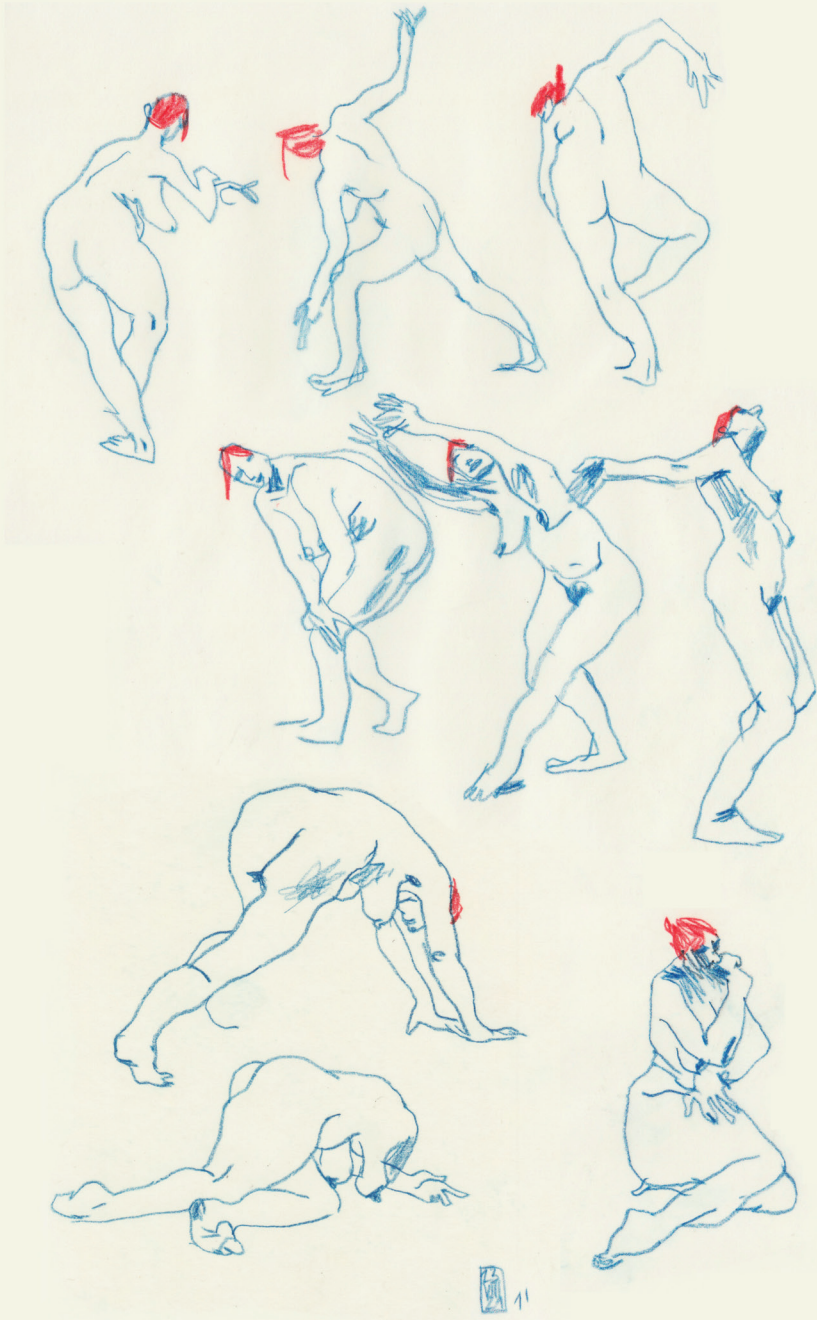


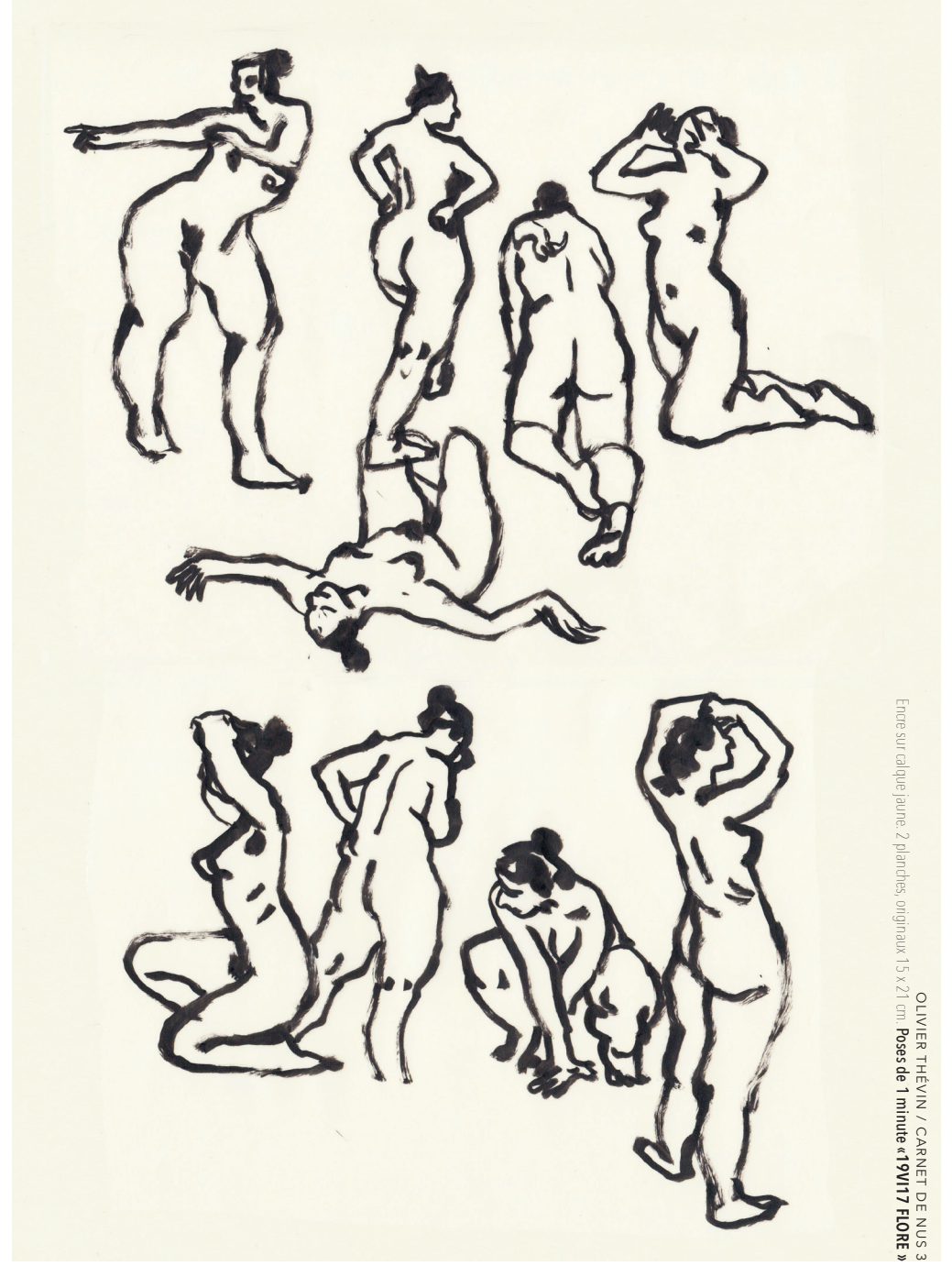


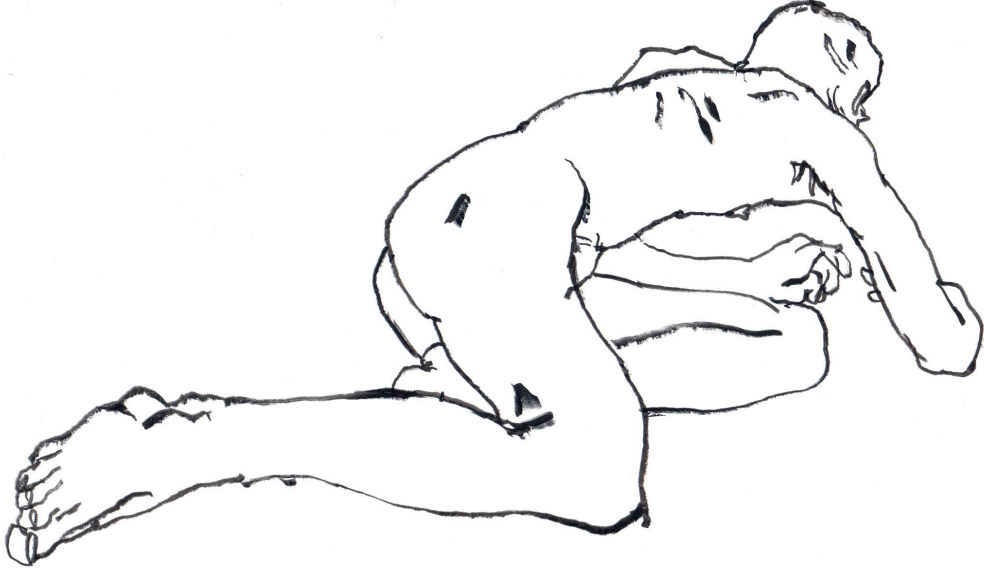
21
11
22



21
11
22



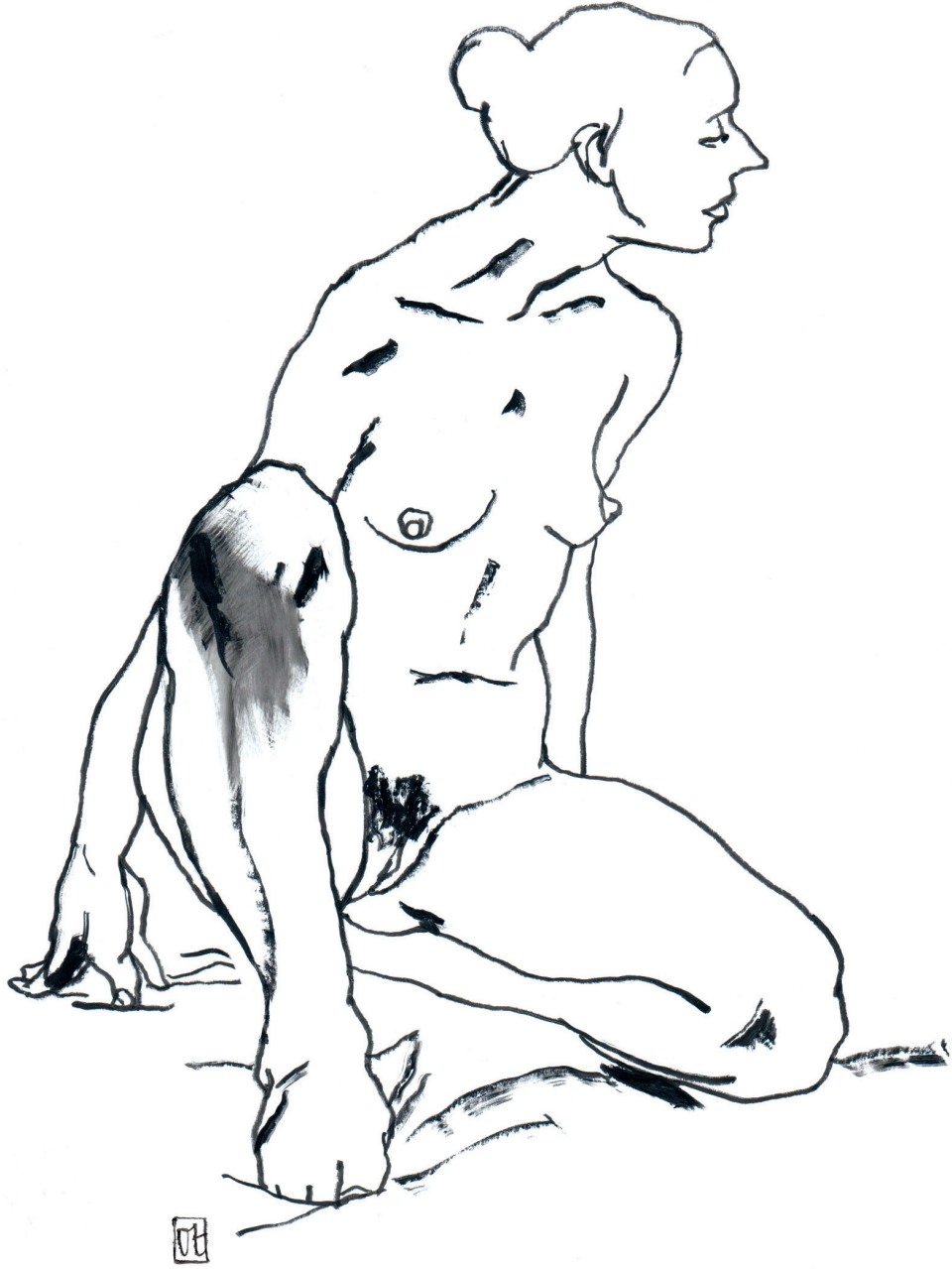


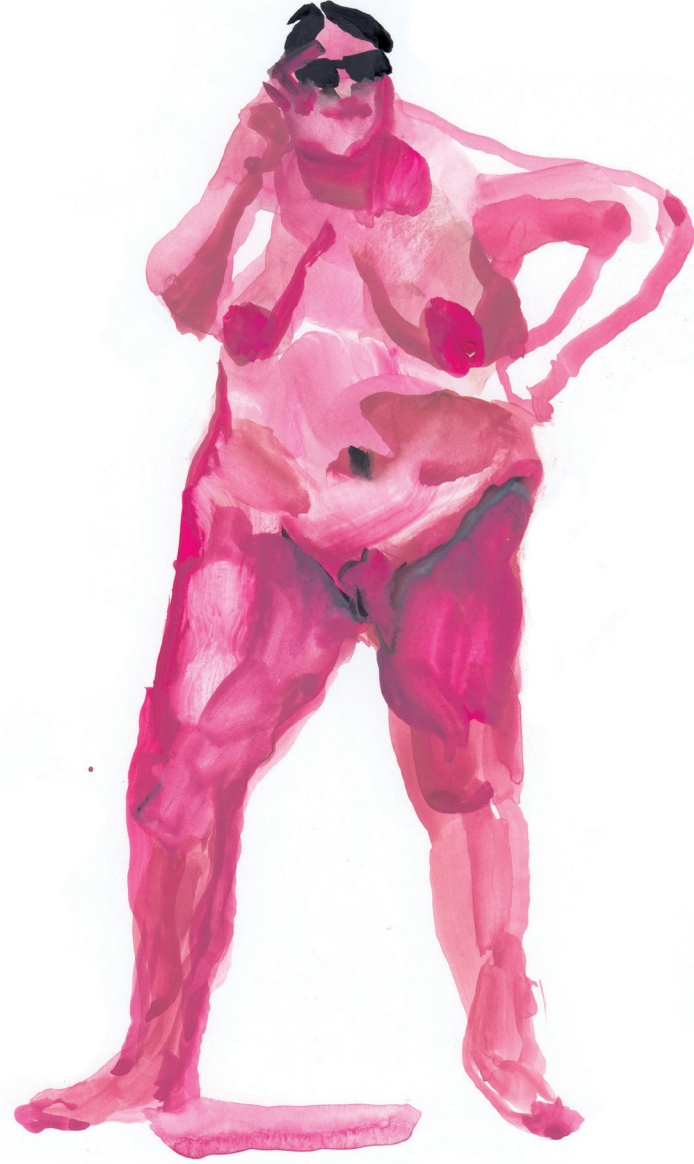


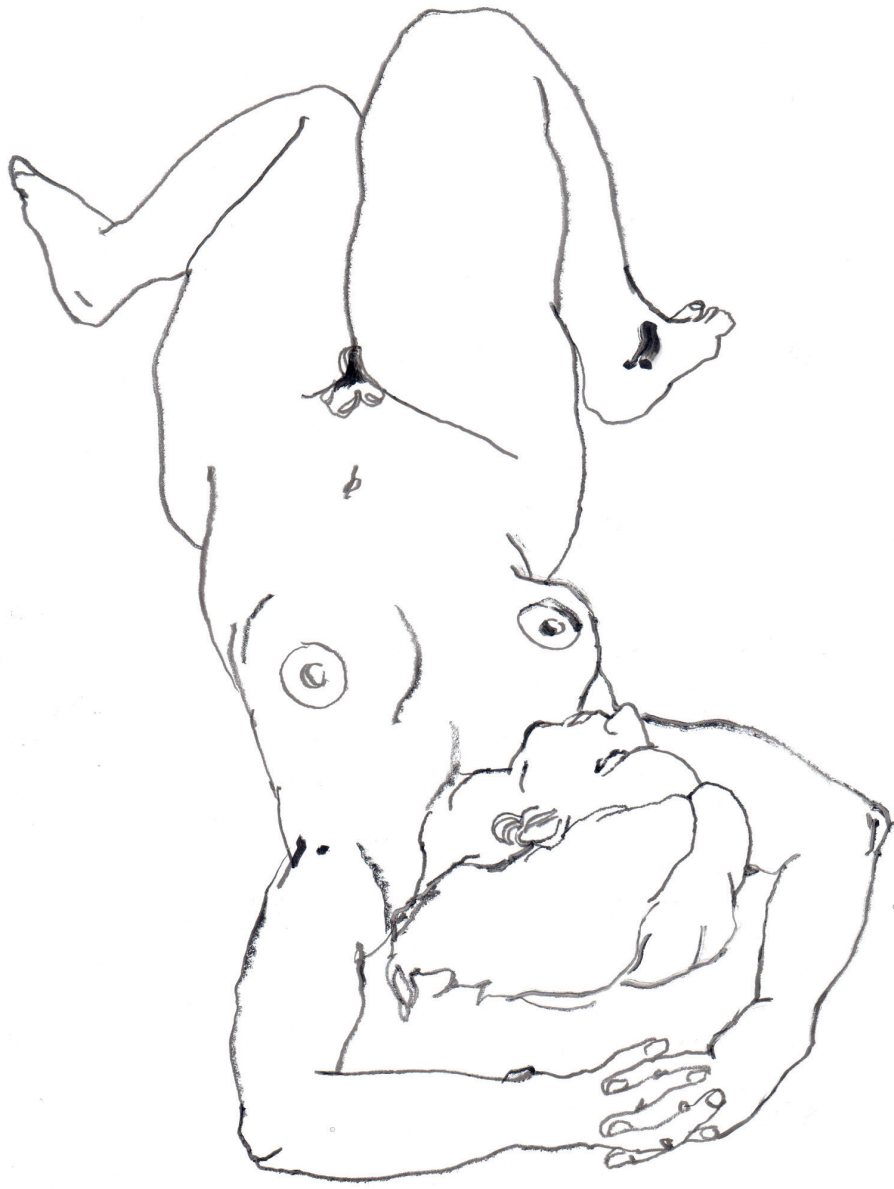
20x21



6
10













OT





17
VI
23
O.T.

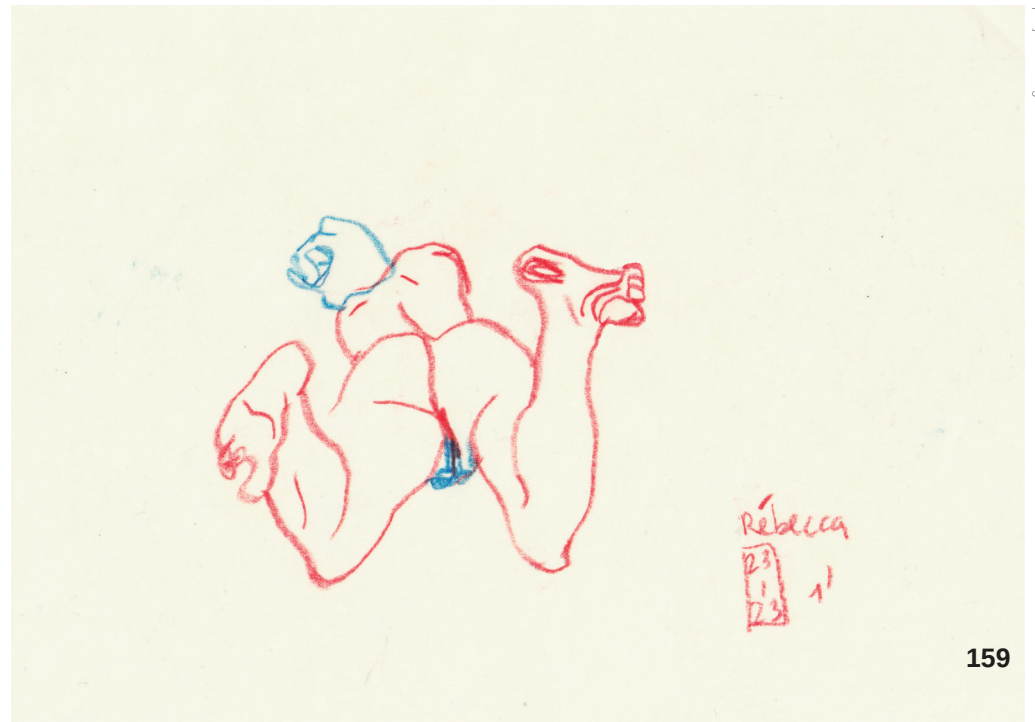
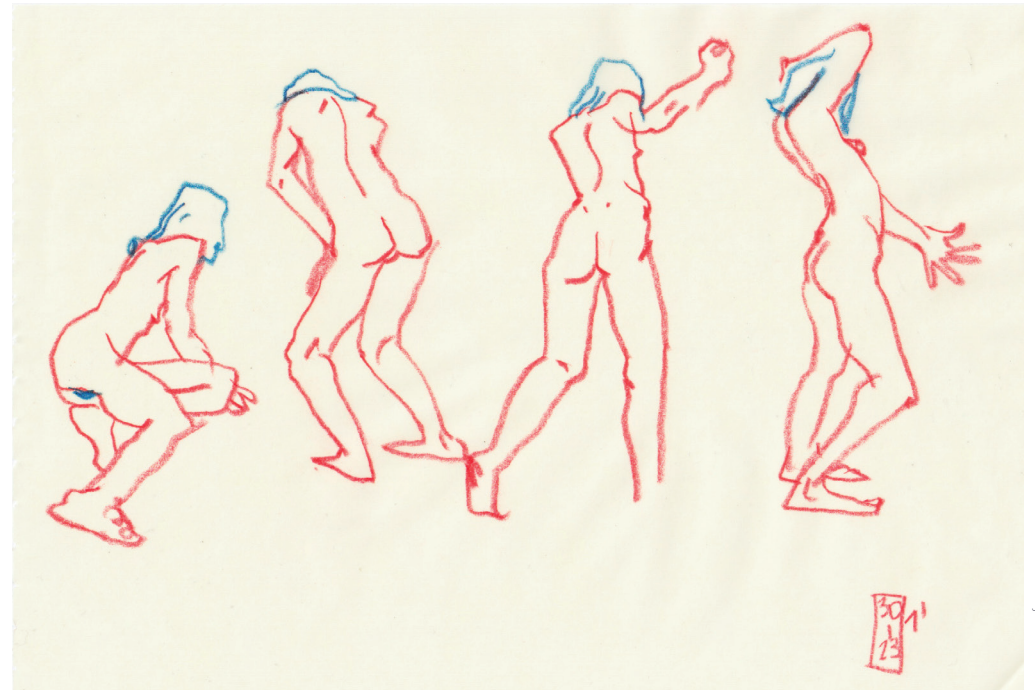
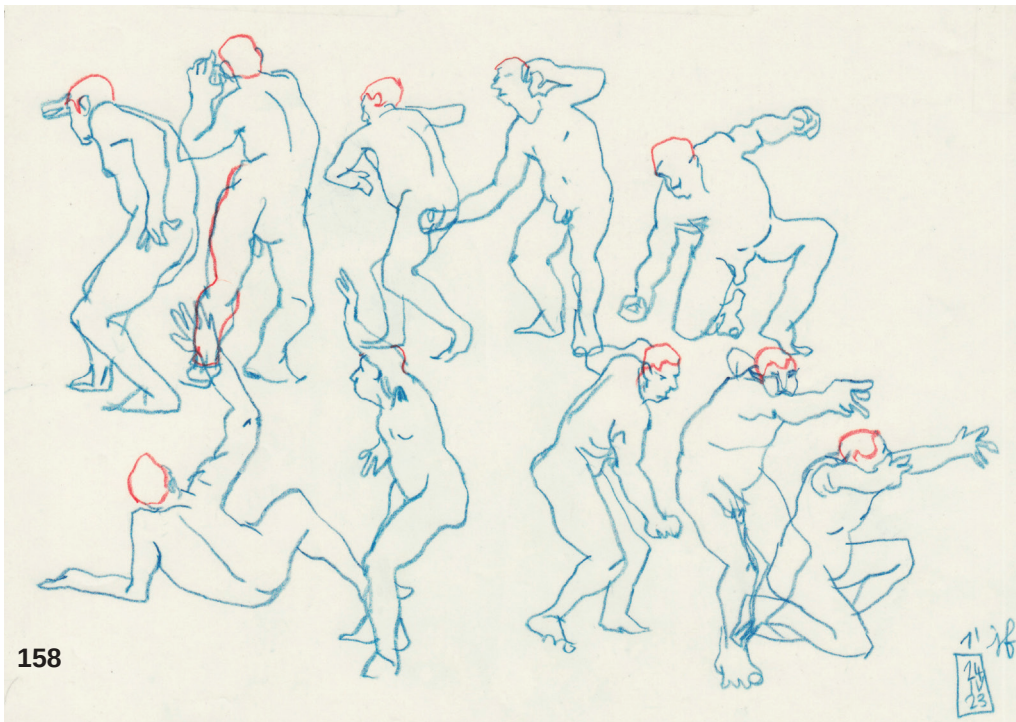


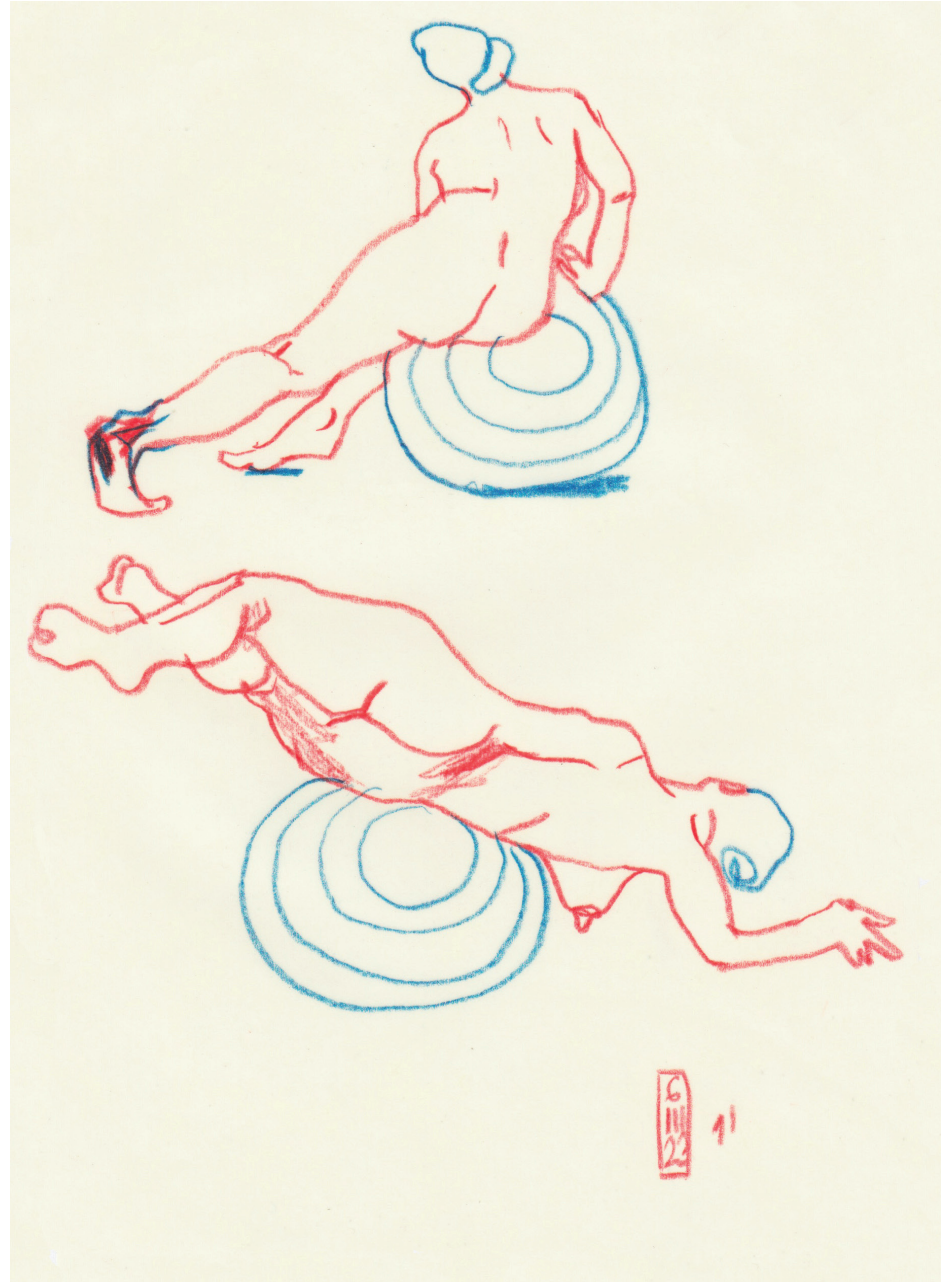




OLIVIER THÉVIN / CARNET DE NUS 3
«20X12 SORAYA» poses de 1 minute.
 haut : Gouache et encre sur calque. Original 21x30 cm.
 bas : Gouache surcouchée brillant. Original 15x24 cm.

«19/VI ROZENN & NORA» «20XS JEAN-FRANÇOIS»
 Poses de 1 minute, encre sur calque jaune. 7 planches, originaux 15 x 21 cm.

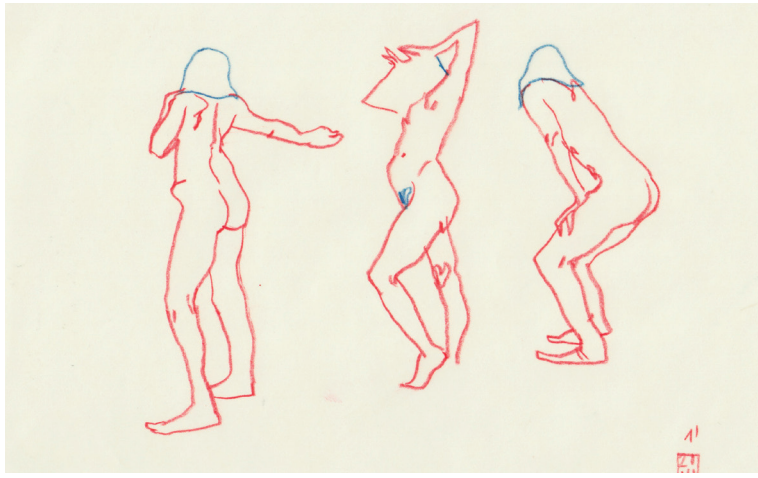
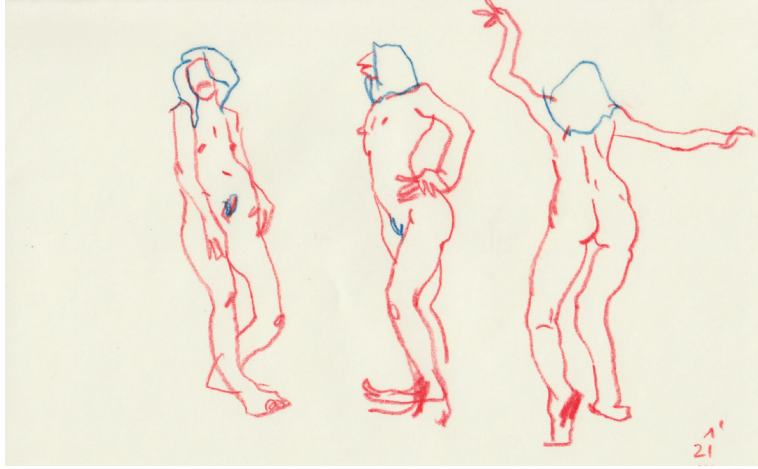
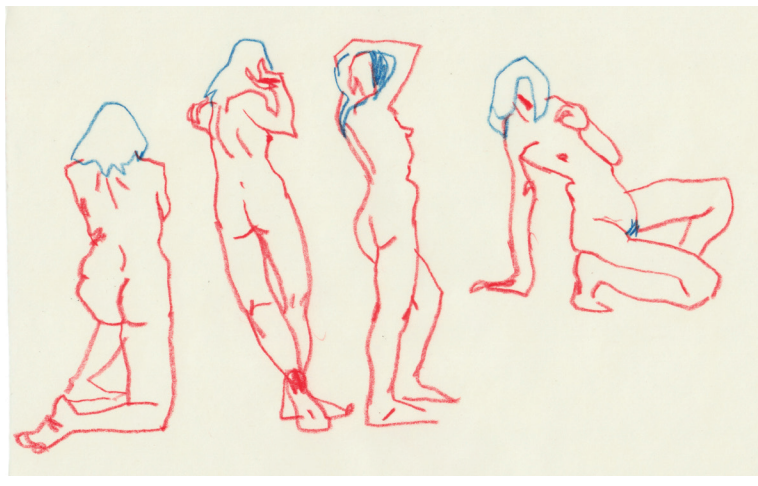
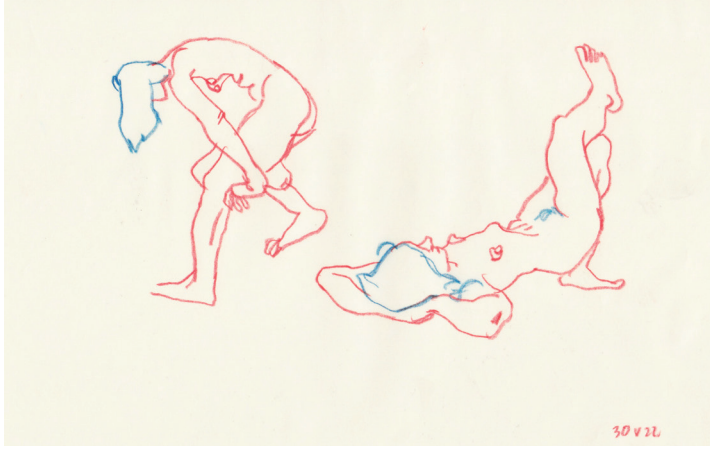
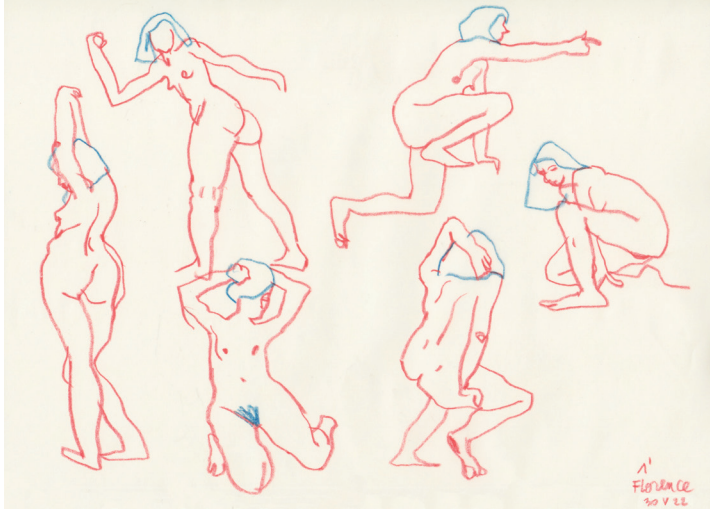
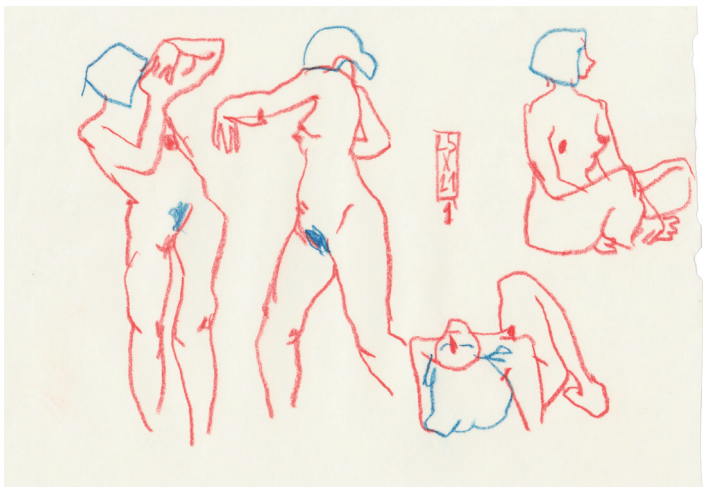




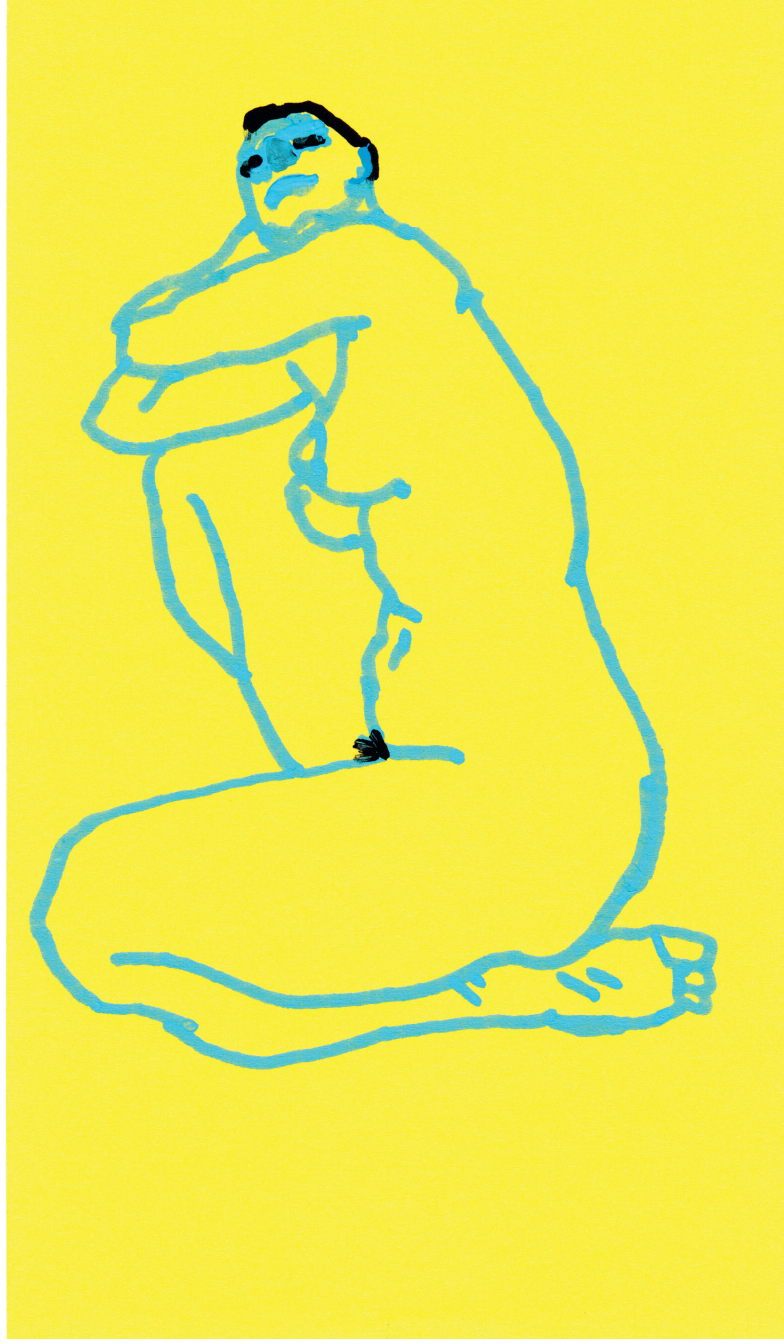


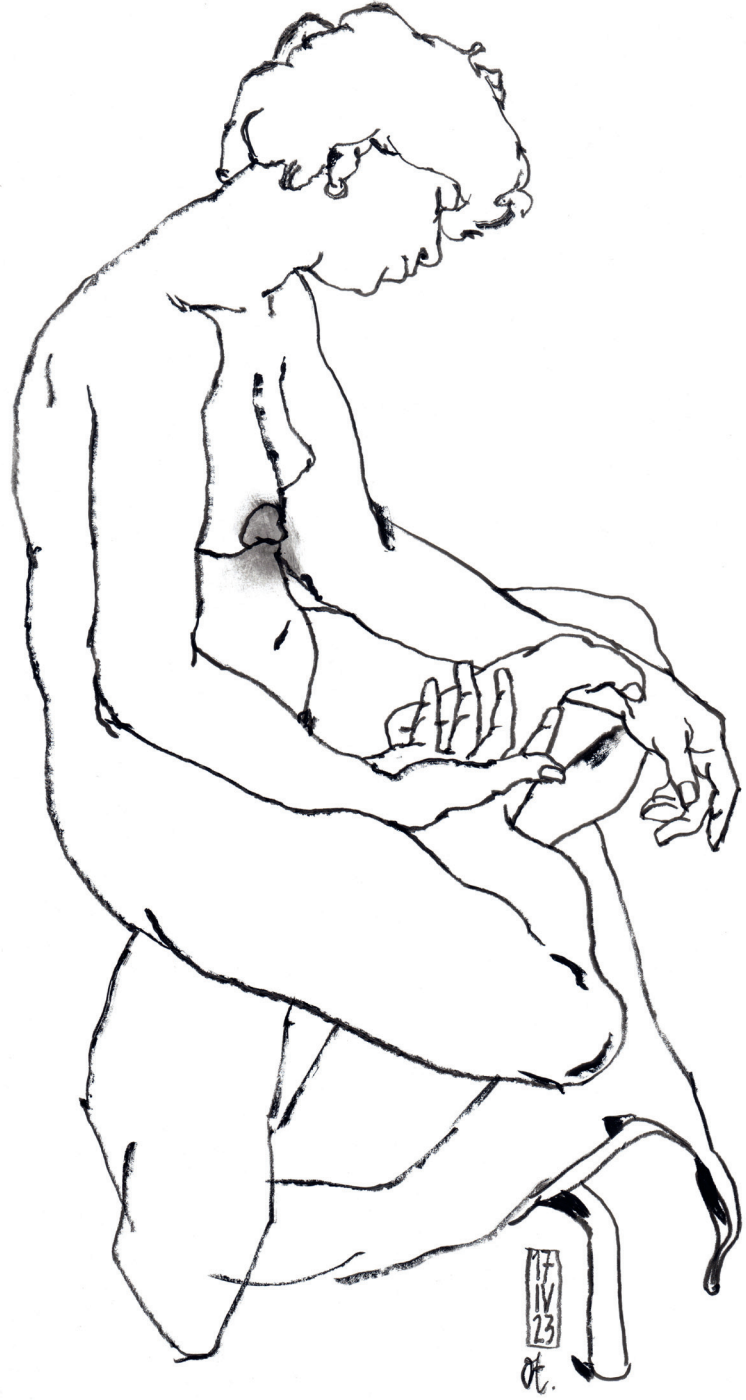


14
VI
21













Les dessins présentés dans ce carnet sont parfois sortis du contexte de leur feuille pour être associés entre eux. Voici dans les pages suivantes la façon dont ils se présentent réellement.

PAGE ►



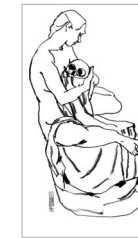
9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



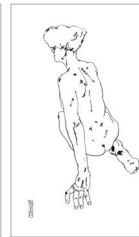
20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



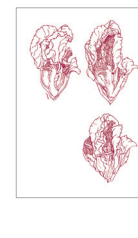
31



32



33



34



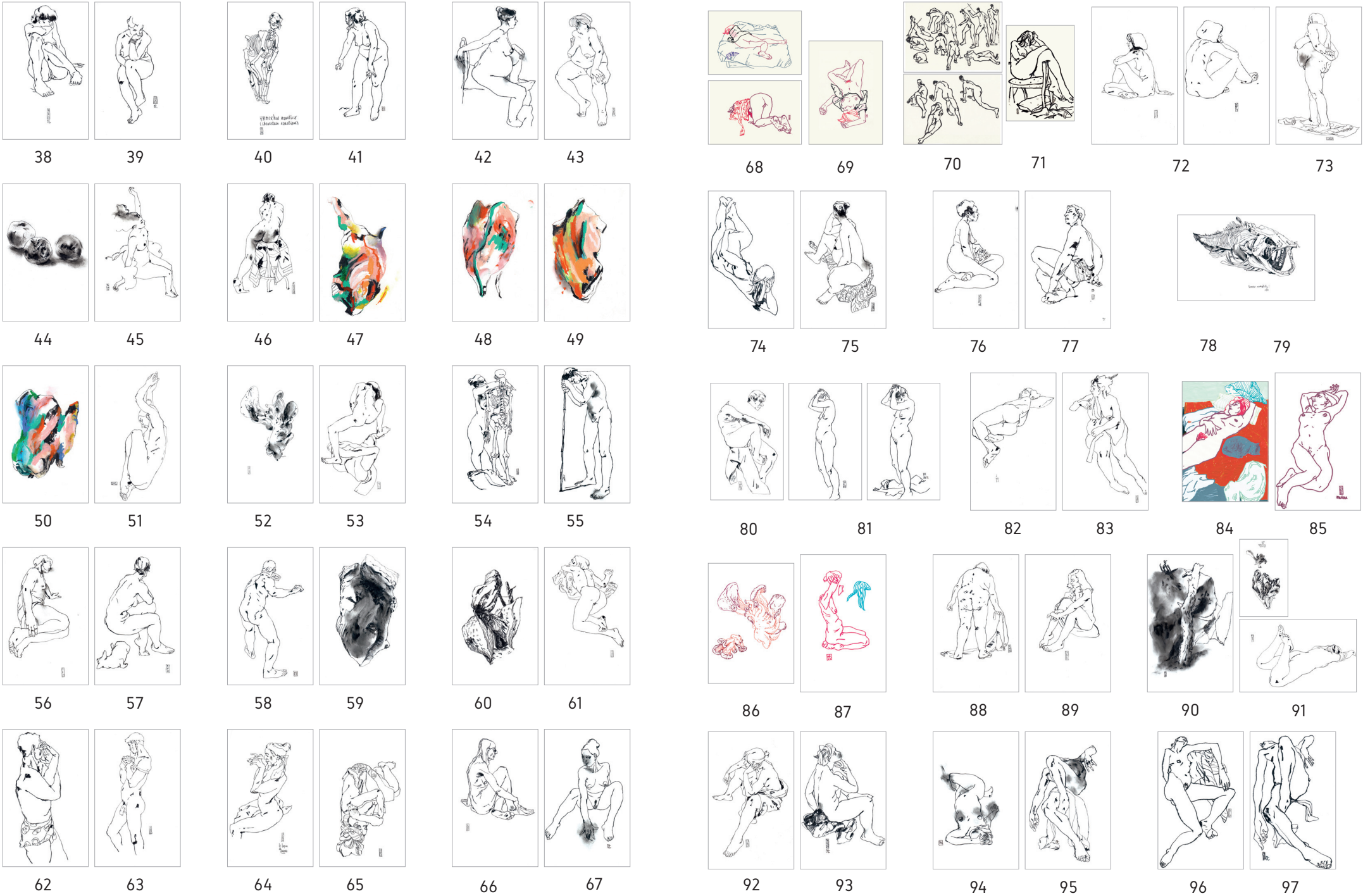
35



36



37



38

39

40

41

42

43

68

69

70

71

72

73

44

45

46

47

48

49

74

75

76

77

78

79

50

51

52

53

54

55

80

81

82

83

84

85

56

57

58

59

60

61

86

87

88

89

90

91

62

63

64

65

66

67

92

93

94

95

96

97



98



99



100

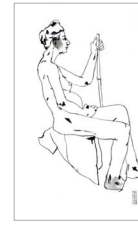


101



122

123



124



125



126



127



102



103



104



105



106



107



128



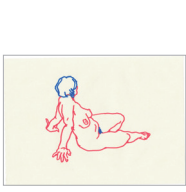
129



130



131



108



109



110



111



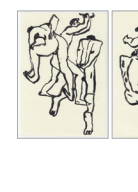
132



133



134



135



112



113



114



115



136



137



138



139



140



141



116



117



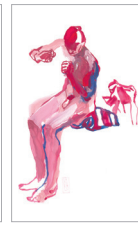
118



119



120



121



142



143



144



145



146

147

148

149

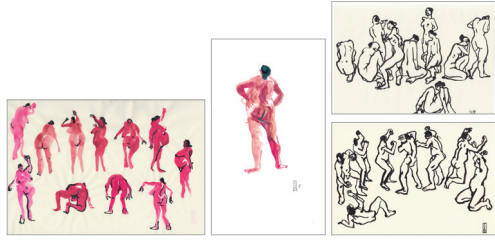
150

151



152

153



154

155



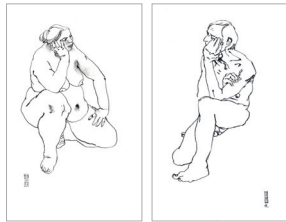
156

157



158

159



160

161

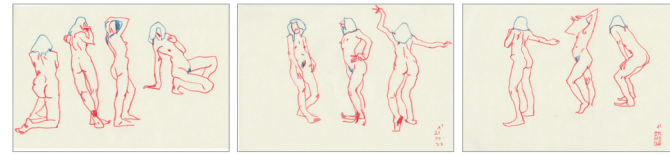


162

163



164



165



166

167



168

169



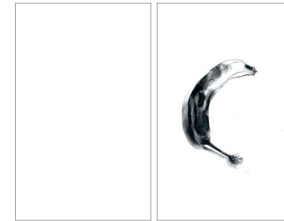
170

171



172

173



174

175

« *Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas vu.* »
Goethe

Un Grand Merci à

Cécile Gillot

Michel Lauricella et Magali Cazo pour « *Anatomies* »

Cécile Roy et Jean-Louis Fleury pour « *Chair paysages* »

Thomas Cucchi

Pascal Cerchi

Valérie Nouail



Ce « *Carnet de Nus 3* » existe en version numérique sous forme de fichier pdf, téléchargeable sur le site : www.olivierthevin.com

Imprimé en France à Lorient, par l'imprimerie Icônes, sur un couché demi-mat 150 gr.

Tiré à 100 exemplaires numérotés et signés :

/ 100

site



instagram





olivierthevin.com

18€